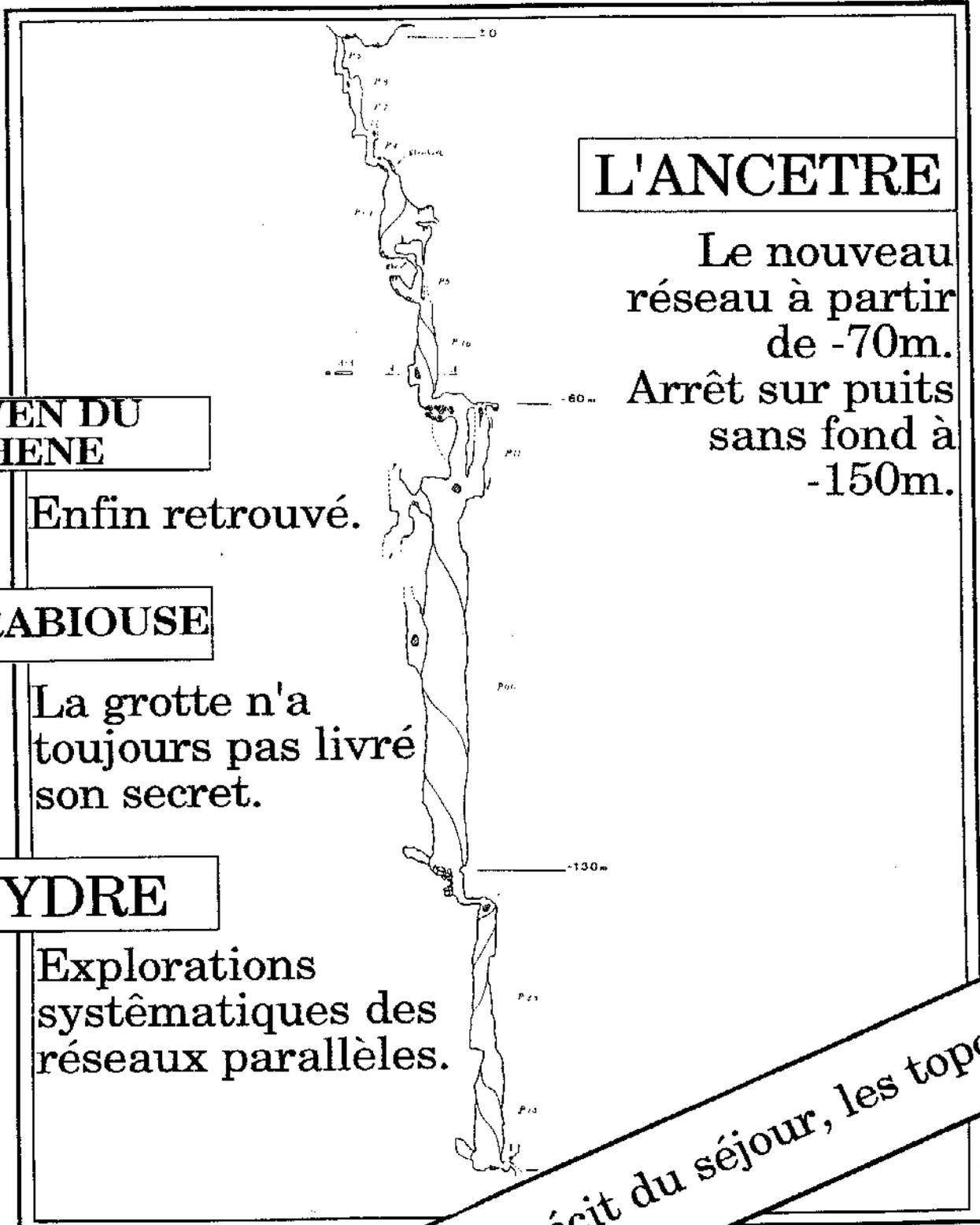


SOUS TERRE

La Revue de l'E.S.R.

1992

N°1



L'ANCETRE

Le nouveau réseau à partir de -70m. Arrêt sur puits sans fond à -150m.

L'AVEN DU CHENE

Enfin retrouvé.

FONTRABIOUSE

La grotte n'a toujours pas livré son secret.

L'HYDRE

Explorations systématiques des réseaux parallèles.

EXPE TURQUIE: Le récit du séjour, les topos

ENTENTE

SPELEOLOGIQUE

DU



ROUSSILLON

52, rue du Maréchal - Foch

66 000 PERPIGNAN

RESPONSABLES DE PUBLICATION :

- ESPELT BERNADETTE
- FILLOLS FABRICE
- PRIEUR CHRISTOPHE

CORRESPONDANCE :

- ESCRHUELA RAPHAEL 132 HLM Vernet Salanque Bat. F6
66000 PERPIGNAN

REPRODUCTION :

Aucuns articles ou illustrations ne pourra être reproduit sans l'autorisation de son auteur. Les articles, topos et dessins n'engage que la responsabilité de leurs auteurs.

ECHANGES :

Ce bulletin peut-être échangé contre toutes publications spéléologiques.

REMERCIEMENTS :

Remerciements pour Carole qui ne faisant pas parti du club, c'est quand même dévoué pour mettre le bulletin sur ordinateur.
Remerciements aussi à Mireille pour son travail sur les photos.

Sommaire

	Page
EDITORIAL	7
AVEN DU CHENE	8
EN GORNER "Des merveilles sous terres"	9
CAMP DU VAUCLUSE	12
AVEN DE L'ANCETRE	17
CAMP SUR LE CAUSSE DU LARZAC	22
LISTE DES MEMBRES DU CLUB	24
TEST DE CORDES	26
CAMP DE FONTRABIOUSE	29
AVEN DE L'HYDRE	32
EXPEDITION TURQUIE 92	38
SORTIE ELECTRIQUE DANS L'ARIEGE	52
RETRO-EDITO	54
AVEN DU PECH CATARI	55
MATOS ET SECURITE	56
LES IDEES DE RAYMOND CALBUT (par Roger BENAVIDES)	60

Editorial

Bonjour,

Je vous vois venir en prenant votre Quelque Part Sous Terre :
"Eh bien, ce n'est pas trop tôt cette parution !"

Je vous entends lors des réunions :
"Ce soir c'est le souk. ", " Alors elle commence cette
réunion ? ", " On ne s'entend même plus".

Ou bien :
"La population du club vieillit.", " Nous ne recrutons pas
assez de personnes".

Et encore :
"Il faudrait acheter du matériel.", "Nous devrions avoir plus
de subventions."

Je ne vois qu'une seule solution à ces divers problèmes :
engageons nous bien plus dans la vie de notre association.
Tous ensemble nous réussirons.

N'ayons plus de paroles en l'air. AGISSONS

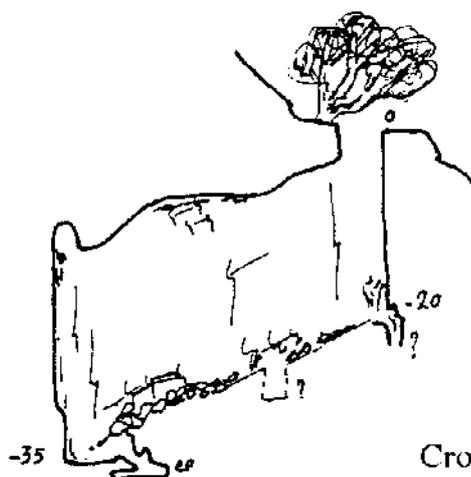
Sébastien HENRION

Aven du Chêne

(Périllos, Pyrénées-Orientales)

Jacqy SAGUER

SITUATION : COMMUNE OPOUL-PERILLOS
Carte IGN Tuchan 7.8 1/25000
X: 67,735, Y: 641,415, Z: 486m.



Croquis d'explo

ACCES : Prendre la piste qui part du lieu dit "Cortal Grattela" près d'une ruine. Un départ de sentier monte à flanc de colline en direction du plateau (sur la carte : lieu dit "L'Artigue de Micouleau"). Après un dénivelé, le chemin devient plat et se faufile près de barres rocheuses. L'aven se trouve 25m en contrebas sur la droite du chemin sur une plate-forme cachée par un énorme chêne qui le recouvre entièrement. Son ouverture avoisine les 4m de diamètre et se prolonge par un beau P20 plein gaz qui s'évase vers le bas pour arriver à des proportions tout à fait confortables. Un éboulis lui fait suite et encombre de nombreux puits, le tout vient butter à la côte -35m sur une paroi.

REMARQUES : Plusieurs possibilités de désobstructions sont possibles. Les plus évidentes sont à la base du puits, de nombreuses cupules montrent l'ancienne activité de ce bel aven. Les traces d'une érosion importante et le gros courant d'air aspiré vers l'éboulis laisse présager une suite. Une petite désobstruction au fond a donné quelques mètres de première dans de beaux conduits forcés mais vite colmatés par de la terre.

En Gorner (Des merveilles sous terre) (Villefranche de conflent, Pyrénées-Orientales)

Mireille COLL

Le matin, on avait rendez-vous à 7h devant EN GORNER le temps que les retardataires arrivent. On entrait dans la grotte à 8h. Fabrice Fillols, Roger Mir et moi étions équipés d'appareils, zooms, flashes, cellules et pieds. Roger Benavides de caméra vidéo afin de ramener sur pellicules et films vidéo les beautés cachées dont on m'avait parlé, il y avait en plus dans le kit, le matos spéléo et la nourriture. Jaquy Sager avait laissé en attente une étroiture à "désobser" toujours à la recherche du "tout nouveau" plus loin, plus profond, plus grand.



Arrivé AU BAR, on fait la halte pour manger et se désaltérer avant de repartir on s'allège ne prenant que le minimum et le matériel photo et vidéo, on fait le plein et la réserve de carbure. Tout (paraît) facile. Je ne me rend pas compte de la distance, au bout d'un moment je commence quand même à me demander, "c'est encore loin ?"

- Fabrice, "plus que 20 minutes".

1h après on marchait encore, j'ai cru que jamais je verrai la fin des chaos et des éboulis, malgré les haltes et la découverte de salles que je ne connaissais pas. S'arrêtant enfin, on se lave les bottes, Fabrice se change. Roger B. enlève sa combar boueuse et reste en bury.

Après quelques passages au dessus de l'eau en faisant l'équilibriste pour ne pas glisser avec le matos photo et se piquer avec les aiguilles d'aragonites sur les parois. On arrive enfin !

Je ne savais plus où donner de la tête, tout était beau, au "Lustre" chaque élément méritait d'être photographié, les excentriques, les aragonites de toutes dimensions.



Jaquy nous laisse à nos appareils pour retourner à l'étroiture en attente. Puis continuant un passage où on a l'impression d'être dans un couloir de glace, avec ses congères, un lac "glacé", on se serait cru dans un paysage du grand nord, où tout est enneigé et givré. Touchant à rien de peur de salir et casser, puis passant une salle avec un éboulis, Roger Mir et Roger Benavides partent sur "les Rois-Mages". Fabrice et moi nous arrêtons sur un couloir "congères" piliers, rideaux, tout est blanc, "glacé", transparent, c'est vraiment très beau, la fatigue que j'ai eu pour arriver là s'est envolée je n'y pense même plus ; Aragonites, excentriques les unes plus belles que les autres.



Fabrice allongé sur le sol mouillé pour photographier dans tous les sens, une aragonite "fascinante". On ne sera jamais partis de cet endroit féérique. Fabrice et Roger B. plus courageux que moi sont allés dans l'eau, jusqu'à la taille, pendant plus de 1/2h pour filmer et photographier des sapins de "cristal". Faute de pellicules, je rejoins Jaquy qui était revenu à l'endroit où l'on s'était changé.



Reprenant la direction du BAR, le retour me paru plus facile, à cours de carburant je suivait Jaquy dans l'obscurité. A l'arrivée, je commençait à avoir froid sûrement la fatigue, il était déjà 21h, les autres ne tardèrent pas à nous rejoindre ; Le retour ne fût pas triste :

- "J'en ai marre de ces éboulis", "ils n'en finissent jamais ces chaos".

Soit j'ai trouvé le retour infiniment long, malgré les poses et le mot pour rire de mes coéquipiers.

Malgré la fatigue, comment ne pas avoir de bons souvenirs avec un entourage pareil, il faut dire qu'on est sorti à 23h30 si ce n'est plus ! On a fait sûrement plus de haltes que prévu car je ne suis quand même pas une flèche.

A dans 2 ans... Pour la prochaine épopée, si je suis dans l'équipe car pour faire ces réseaux, il faut être 5-6 max. Il faudra peut-être que je laisse ma place à de nouveaux passionnés, qui voudront goûter à ces "Merveilles Souterraines" du "Jour de l'An", des "Rois-Mages" et du "Réseau du Givre", qui portent bien leurs noms.

MIREILLE COLL

Camp du Vaucluse

(Massif du plateau d'Albion, Vaucluse)

Fabrice FILLOLS

Du 30 Avril au 10 Mai 1992

Cette année, nous avons décidé de faire une sortie hors département et plus précisément dans le Vaucluse. Pourquoi le Plateau du Vaucluse ? Plusieurs raisons ont guidé ce choix: Les gouffres tout d'abord, de part leur toponymie qui présente des configurations que la plupart des participants ne connaissaient pas (Puits arrosés, longs méandres, grands puits, longues explos).

Le site ensuite, connu par beaucoup de gens pour ses installations militaires dissuasives, embellit par le mont Ventoux qui est le point culminant (1909 m) de ce vaste plateau de 1100 Km², puis enfin mystifié par la fabuleuse " Sorgue ", cette fontaine Vauclusienne jaillissant plus ou moins violemment selon le rythme des saisons, et laissant des pensées rêveuses a des horizons inconnus qu'elle cache derrière son gouffre liquide. Avec un débit moyen de 21 m³ cela fait de cette fabuleuse fontaine, la plus importante de France (Le débit maximum pouvant atteindre 100 à 120 m³). A noter également, la puissance du massif qui est de l'ordre de 1800 m, entre le Mont Ventoux et la fontaine.

Et enfin, le dernier choix et non des moindres, l'accueil fort sympathique du club des Darbouns qui mettront a notre disposition leur pied a terre, nous permettant de rayonner sur le plateau.

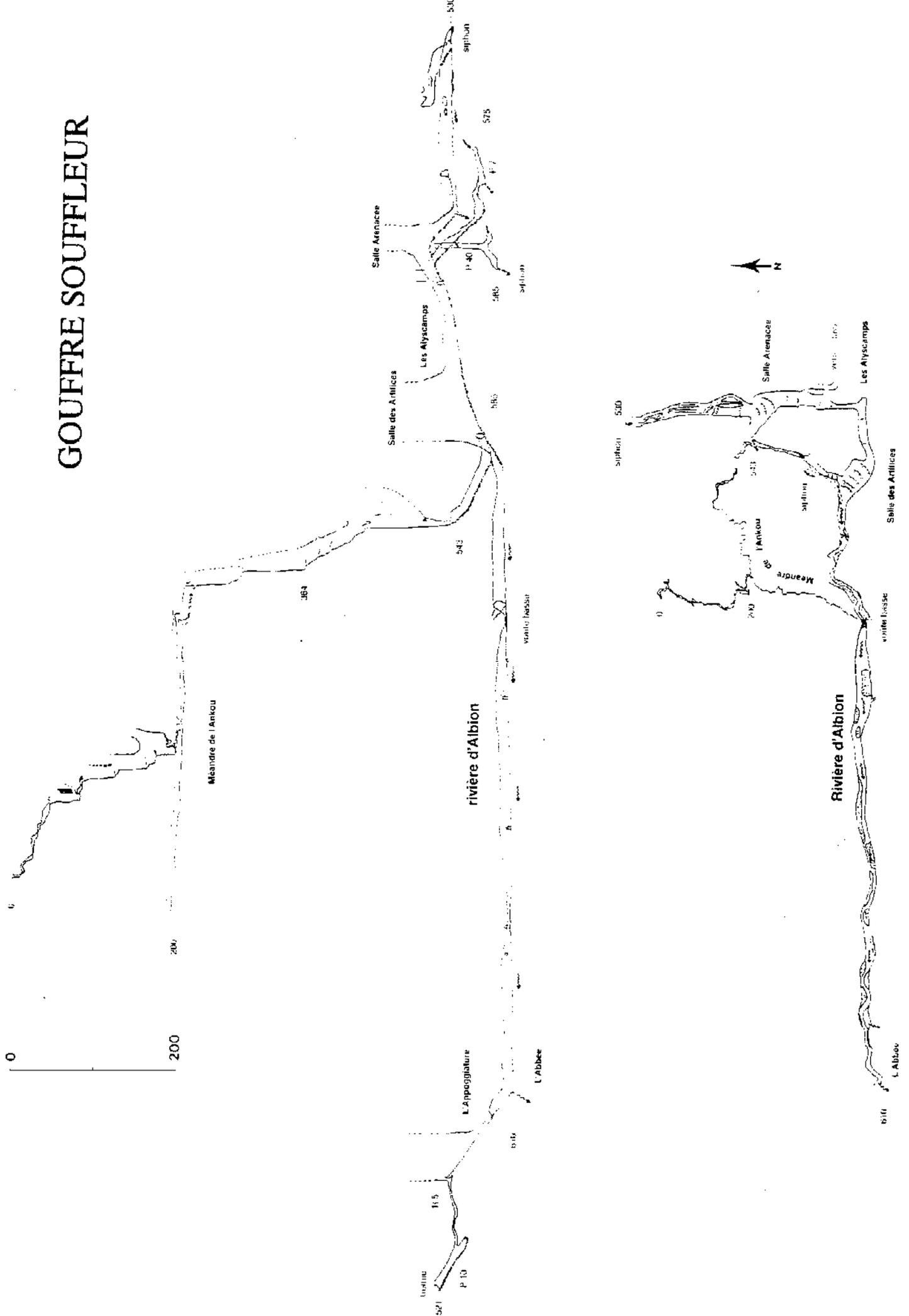
Tous les ingrédients étaient donc réunis pour un bon séjour de spéléo classique .

Participants : Fortas.S, Lerouge. J.L, Escrihuéla. R, Espelt.B, Cédric, Arnaud. G, Rebolio. J, Bénavides. R, Mir. J.Y, Volebelle. D, Bouvin. F, Gomez. D, Pau.F, Fillols. F.

CHRONOLOGIE

- 30 Avril: Equipement du Souffleur jusqu'à - 200 m.
Equipe: Fortas, Fillols, Lerouge.
- 31 Avril: Poursuite de l'équipement du Souffleur - 400 m.
Equipe: Fortas, Fillols, Lerouge, Escrihuéla, Arnaud.

GOUFFRE SOUFFLEUR



- 01 Mai: 20 ans du club des Darbouns fêtés par un bon michoui et suivit par une super fête dont chacun se remémorera les meilleurs souvenirs.

- 02 Mai: Visite de la fontaine de Vaucluse pour les uns, de Séderon pour les autres avec un petit tour par le mont Ventoux.

- 03 Mai: Visite et initiation à l'aven Rousti.
Equipe: Fortas, Pau, Espelt, Rebollo, Arnaud.

Visite de Séderon pour le reste de l'équipe.

- 04 Mai: Suite de l'équipement du Souffleur et descente jusqu'à la voûte mouillante - 600 m. Des prises de vues sont faites par Roger avec son matos vidéo. Le déséquipement se fait dans la foulée (Durée de la sortie 22 h).

- 05 Mai: Sieste dans le refuge des Darbouns.

- 06 Mai: Sortie technique de l'équipement dans le Jean-Nouveau. Objectifs: équipement en double du P 167m prises de vues par Roger.
Equipe: Mir, Fillols, Volebelle, Bénavides.

- 07 Mai: Visite du Trou Du Vent. Prises de vues.
Equipe: Mir, Lerouge, Volebelle, Bénavides, Fillols.

- 08 Mai: Perte Du Calavon, objectifs: technique de l'équipement et prises de vues.
Equipe: les mêmes.

- 09 Mai: Rangement du matos et nettoyage du refuge.

- 10 Mai: Visite de la Fontaine De Vaucluse, du musée consacré à la spéléo et à la Fontaine (Gratuit pour les spéléos) Sympa !
Retour sur Perpignan.

FONTAINE DE VAUCLUSE

Coupe :

- de 0 à 106 m, d'après les levés de l'O.F.R.S. effectués au cours des plongées du Télénaute (1967)
- de 106 m à 308 m, d'après les informations obtenues au cours de la plongée du Spélénaute (1989). Ce tracé a été réalisé en tenant compte des deux seuls paramètres disponibles : profondeur (profondimètre de l'appareil) et longueur mesurée sur le câble ombilical, il n'a évidemment valeur que d'esquisse et demeure donc tout à fait hypothétique. Parois et paliers ont été positionnés d'après la bande vidéo (aimablement communiquée par la Société Spéléologique de Fontaine de Vaucluse).

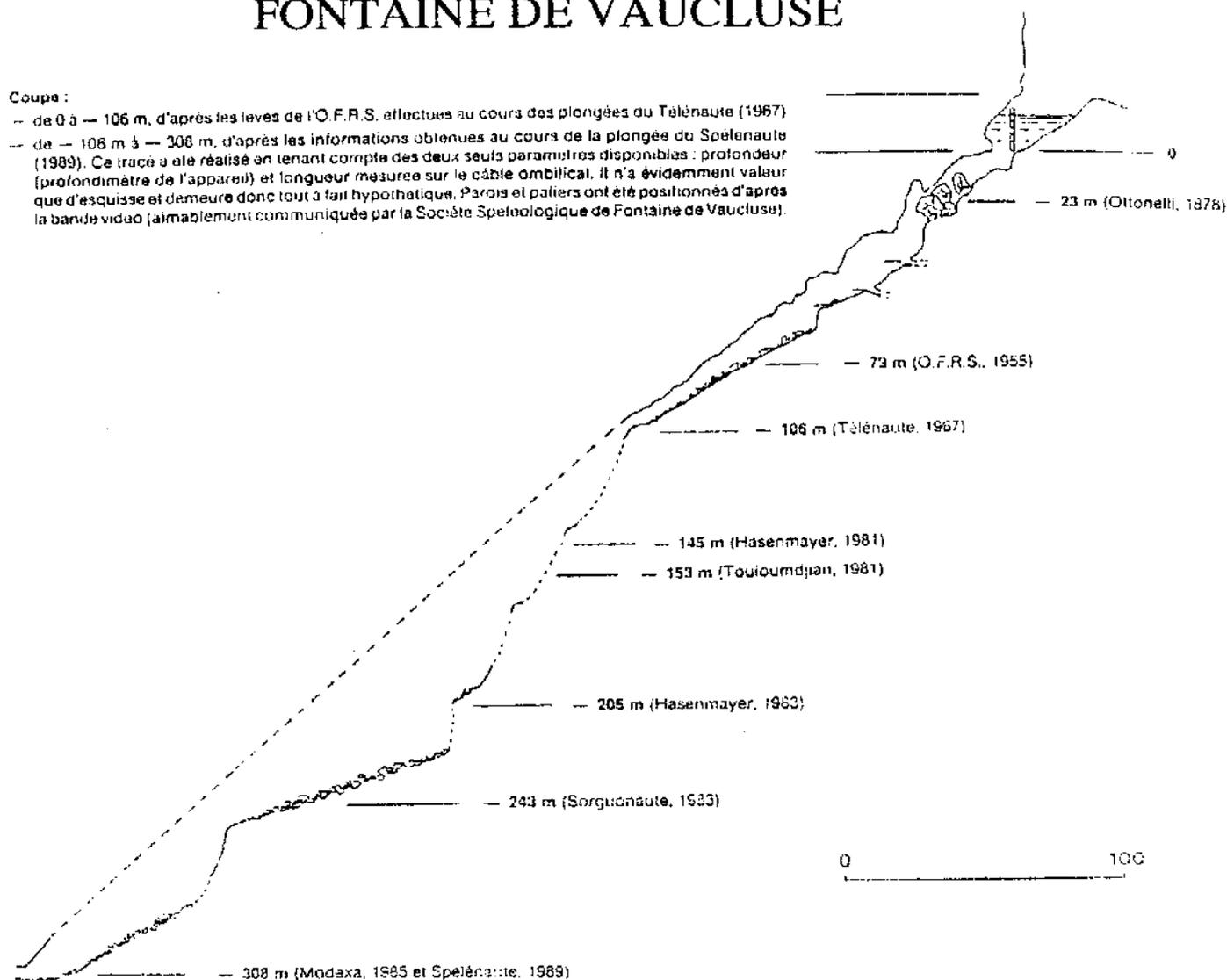
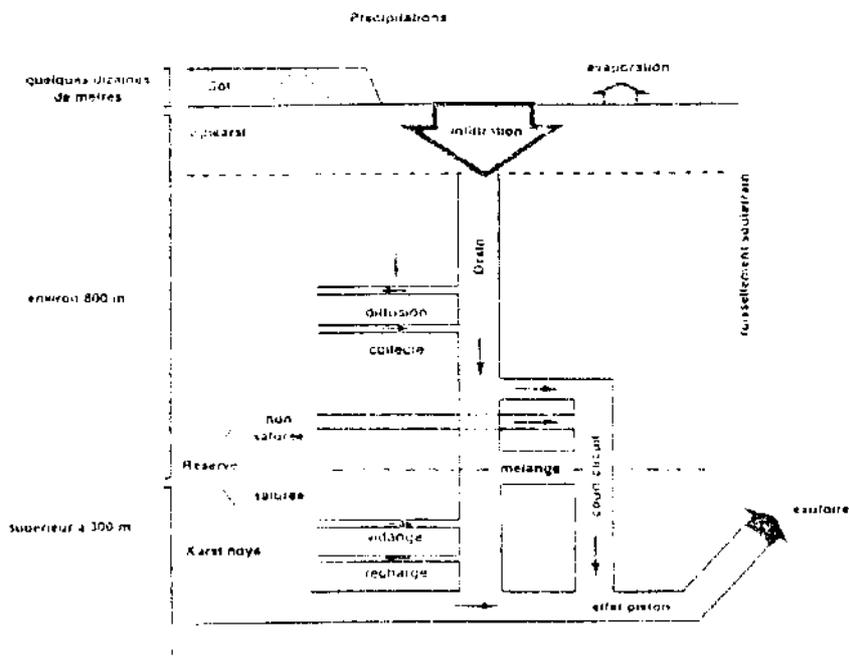


Schéma de fonctionnement du système Karstique

(d'après J.-M. Purg)



Impressions:

Les objectifs étaient de se faire plaisir sur un beau massif et dans des gouffres d'envergure.

Au point de vue spéléologique, cela a été très positif, avec la découverte de nouvelles sensations que ne connaissait pas tout le monde. Une sortie de longue durée dans le collecteur Souffleur a permis d'améliorer le vécu spéléo de certains, même si sur le moment des airs grincheux se faisaient sentir concernant des kits à remonter par exemple.

Mais une fois sorti de ce très beau gouffre, il ne restera plus dans les esprits que les beaux paysages souterrains du gouffre: son collecteur, ses beaux puits tapissés de rognons de silex et même les longs méandres glaiseux.

L'aspect des relations humaines fût aussi privilégié, le chaleureux accueil des Darbouns fût très apprécié. Nous avons ainsi pu participer aux 20 ans de leur club célébrés par un michouï et suivit d'une fête bien arrosée et très bien animée par tout le monde.

Soit, de très bonnes relations qui ont déjà permis à nos deux clubs de se retrouver lors du traditionnel camp du mois d'août de Fontrabiouse, où les Darbouns ont pu apprécier une partie des richesses spéléologiques de notre département.

De très beaux souvenirs, en pensant aux futurs camps spéléo que le club va organiser.

- BIBLIOGRAPHIE:
- Guide spéléo des monts du Vaucluse.
Auteur: René Parein
 - Compte rendu du stage moniteur (Pâques 1990)
 - Compte rendu du stage initiateur (Pâques 1991)

Aven de l'Ancêtre

(Périllos, Pyrénées-Orientales)

Christophe PRIEUR

Tout commença le 19 janvier 1992 lors d'une prospection de GUITARD G. et SAGUER J. dans le ravin baptisé pour la circonstance "Ravin de la chapelle", rapport avec l'aven de la chapelle lui-même en rapport avec la chapelle Sainte BARBE située non loin. C'est à une cinquantaine de mètres au dessus de l'aven Sainte BARBE que GABY, alias l'"Ancêtre", découvrit un minuscule petit trou qui soufflait de l'air chaud. Après une brève désobstruction ils en conclurent, lui et Jacky, qu'il fallait continuer car cela paraissait très intéressant. Mais il neigea pendant la semaine suivante, puis il y eut l'Assemblée Générale du club, qui fit elle aussi des victimes (la boisson peut-être ? il devait y avoir trop d'eau dedans !!!), soit, il ne resta plus le lendemain que deux vaillantes personnes pour aller jeter un oeil sur le trou en question, celui-ci était entouré de neige mais à priori l'air chaud avait fait fondre la neige qui aurait pu le recouvrir.

Trois semaines durant, une désob acharnée fût mise en oeuvre. Il en ressortit 2 ou 3 mètres cube de cailloux et gravas et surtout un conduit de 1m de diamètre environ sur 4m de profondeur. Au bas de ce conduit on découvrit un plafond concertation et une étroiture verticale d'où sortait un superbe courant d'air. Mais il fallait pour passer effectuer quelques tirs, ce qui fût fait la semaine suivante. Ils permirent de découvrir un départ de méandre débouchant sur un P7 d'environ 3m sur 2, donnant lui même par une lucarne sur un P4 de 1m de diamètre. Au bas de ce dernier, plusieurs départs, un plan incliné et 2 petites salles (environ 4m par 3). Au bas du plan incliné, un départ fut dégagé et Fabrice FILLOLS s'y engagea. Il descendit un puits d'une quinzaine de mètres en libre et perdit le courant d'air avant le fond.

Ce n'est qu'une semaine plus tard que l'équipe fit une découverte qui allait révolutionner la théorie des grands puits, car après l'étaillage d'une trémie à - 20, quelques tirs à -35, l'équipement de quelques puits, ils découvrirent, Mesdames et Messieurs (c'est pour faire durer le plaisir), ils découvrirent un puits sans fond !!! encore plus étrange, ce sont les nombreuses arrivées se jetant dans le dit puits, les nombreux graviers lavés et le souffle régulier. Tout ceci laissa penser que ce puits serait le collecteur principal du ravin.

EXTRAORDINAIRE NON ?

Malheureusement le week-end suivant on découvrit, après une descente d'un jet de 65m, un fond au puits sans fond.

Une désobstruction fût entreprise et donna accès à un méandre se terminant sur une faille perpendiculaire avec courant d'air. L'équipe descendit un P5 puis un P25, puis un P20 arrosé, pour arriver sur un fond de puits constitué par une dalle et une mare d'eau. (Côte estimée à -180m). L'équipe ayant perdu le souffle,

perdit aussi l'espoir et après 2 mois de travail, décida de déséquiper le trou.

Ce fût la fin d'une saison d'explorations à noter que GASTON ne paraissait pas perdre espoir car il continua à élargir la première étroiture afin qu'elle soit aux normes NNG (Nouvelles Normes GASTONNESQUES).

Il fallut attendre 6 mois pour qu'une équipe se forme et daigne attaquer ce superbe aven. Quatre séances furent nécessaires pour l'amménager et le mettre aux normes NNG. A noter une superbe cage à poule qui fait glousser tout le monde en passant.

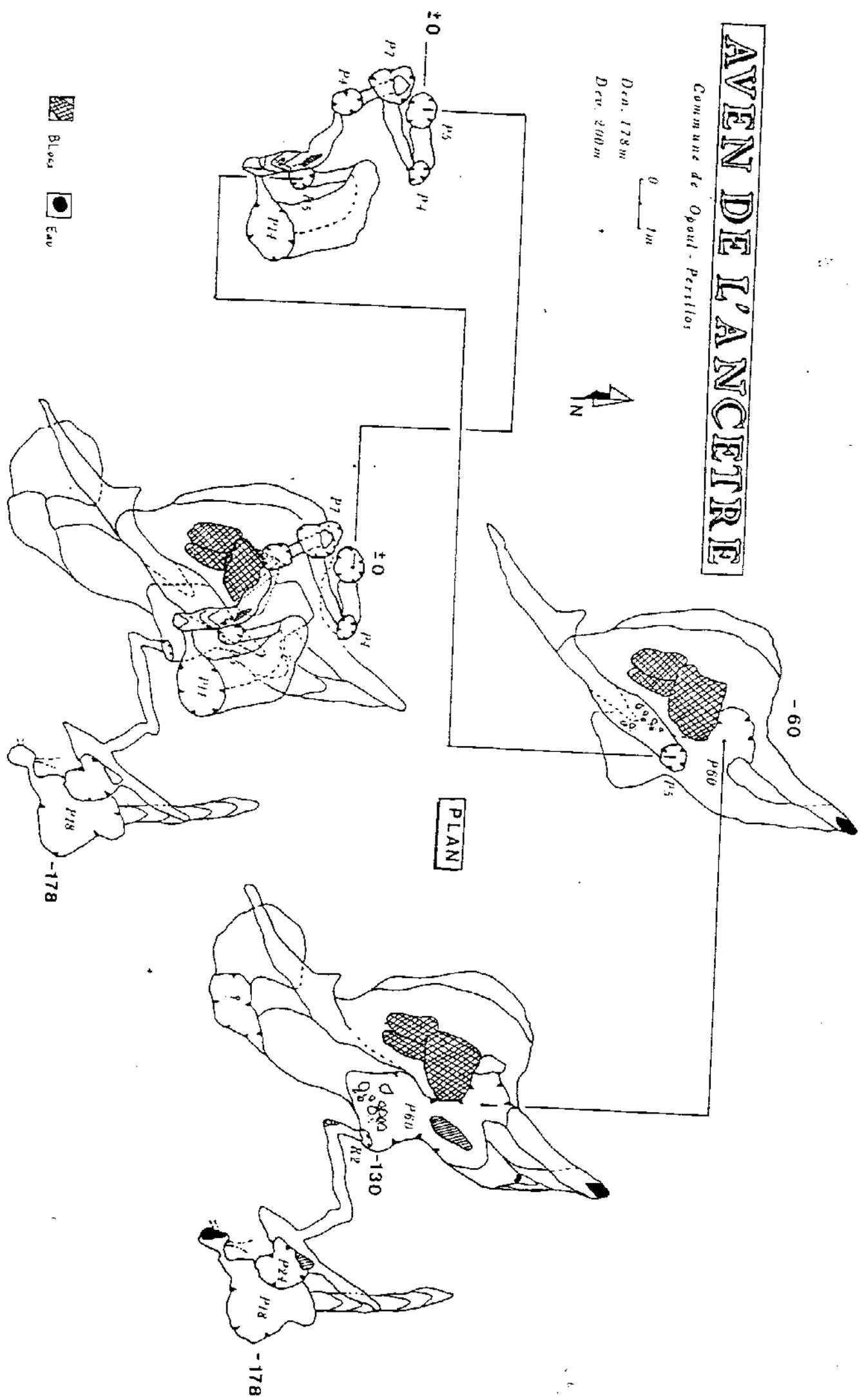
C'est le 7 février, après une main courante de 8m, un P9 et la chute d'un cailloux d'une durée supérieure à 10 s que l'équipe composée de Jacky, Jean-Yves et moi-même découvre un autre puits sans fond. A partir de cet instant, mes souvenirs sont mêlés et les nombreuses sorties effectuées ne font plus qu'une, dont voici le récit.



AVEN DE L'ANCIETRIE

Commune de Opau - Perillos

Den. 178m
Dre. 200m



Blous
Eau

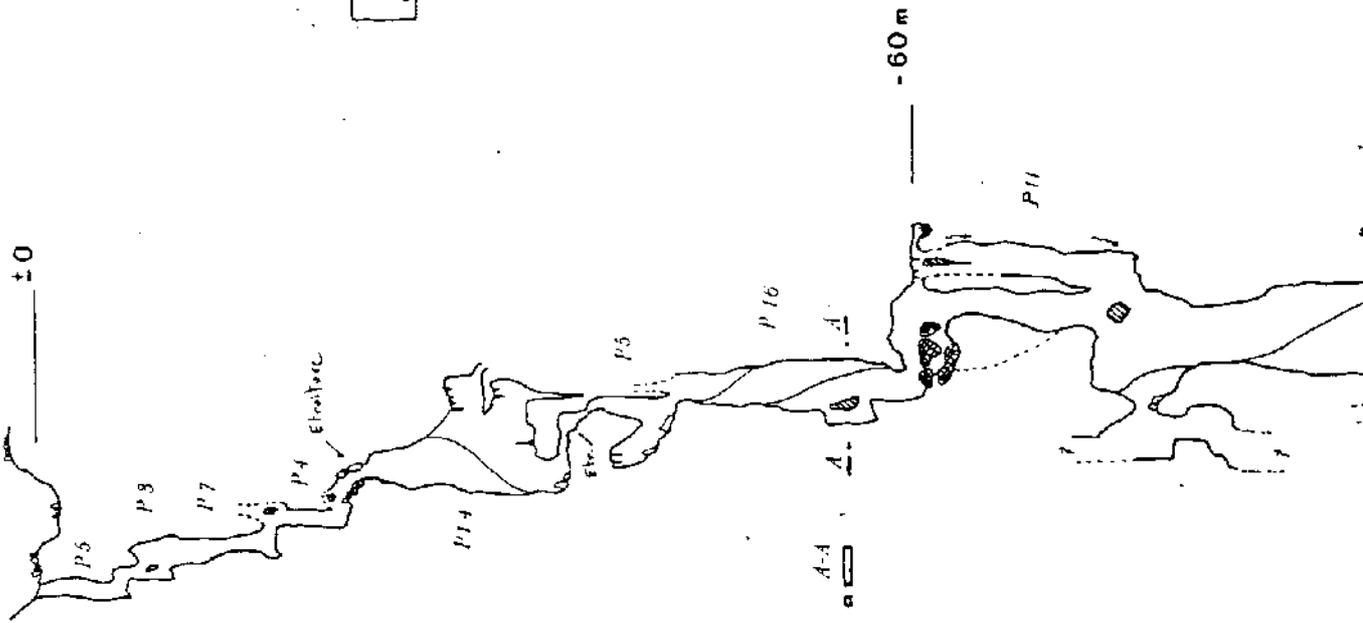
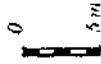
PLAN

AVENUE DE L'ANCETRE

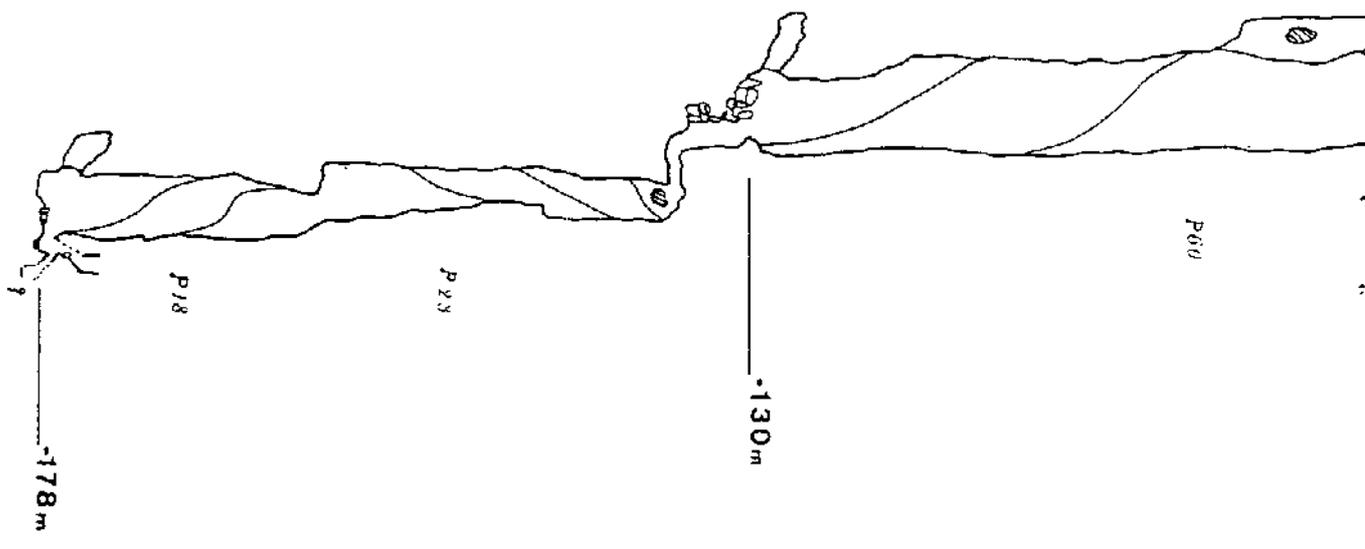
Commune d'Opauw-Perilloz

X: 644 16
Y: 644 16
Z: 644 16

Degré IV
E.S.R. 92



COUPE



Nous suivions donc le courant d'air. Après l'équipement d'un puits, Jean-Yves descendit et s'arrêta à 4m du fond faute de matos. La semaine suivante on récupéra le matos qui équipait l'ancien fond et qu'un groupe d'espagnol avait déséquipé très courtoisement. On rééquipa le puits où s'était arrêté Jean-Yves. Il se résuma en un P40 avec au fond 2 petits puits en cascade. Le dernier finissait par une méandre d'où l'air s'échappait. Pendant la descente, nous avons repéré une lucarne avec un palier, environ 10m sous les amarrages et 5m plus loin dans la direction que nous suivions depuis la vire du P65. Après l'accès à un palier de 5 à 6 m de long et de 1m de large, on pouvait apercevoir un puits aux dimensions importantes, par endroit, 8m de long par 4m de large. Nous avons jeté tout ce qui nous passait sous la main et le bruit que faisait les cailloux était anormal, car on ne les entendaient pas s'arrêter et on les perdaient au son. Après un équipement sommaire (2y + 1 déviateur) nous descendîmes dans un puits aux parois couvertes de graviers concrétionnés, qui tombaient sans cesse pendant notre descente. Donc après ce puits d'environ 45m nous nous retrouvâmes sur un petit palier de boue (on s'enfonçait jusqu'en haut des bottes), les cailloux que nous jetions de là faisaient le même bruit que 45m plus haut (côte estimée -140) mais la chute incessante de graviers et le manque de matos nous arrêta là.

Les semaines suivantes, ce fut l'enfer des puits. Notre équipe en découvrit plusieurs et tous parallèles, un pendule nous mena sur un P50 propre et sain (car j'ai oublié de dire que depuis la vire du P65 nous nagions dans la boue et en étions même venu à mettre la textair). Nous avons donc descendu ce P50 et avons atterri dans un énorme méandre de 20m de long et 4 à 5 m de large, de là les cailloux descendaient encore d'une quarantaine de mètres, on équipa et Jacky descendit d'une vingtaine de mètres jusqu'au pied du méandre. Il vit à cet endroit plusieurs lucarnes et une grosse faille qui couperait le méandre. Il descendit dans deux puits sans en atteindre le fond faute de matos. La côte atteinte est estimée entre - 170 et -180m.

Nous avons pris notre part de boue pour une année entière, et nous avons décidé de déséquiper, afin de revenir plus tard avec un moral plus fort. Pendant que Jean-Yves et moi déséquillions, Jacky sortit avec un kit qui, rempli de cordes boueuses et mouillées, devait peser environ 60kg. Ceci marqua la fin de notre saison d'explorations.

CONCLUSION :

L'équipe s'est promise d'aller voir au fond du puits de 45 qui parpinait, car nous pensons que la suite est là.

Cet aven ayant une situation géologique très bonne (sur une faille verticale) est très prometteur. Il est d'ors et déjà le record de profondeur du plat de PERILLOS.

J'espère que cet article vous aura donné envie d'y mettre les pieds et sachez que vous pouvez compter sur moi pour la prochaine saison d'explorations qui, je l'espère sera encore prometteuse)

Amitiés Spéléos

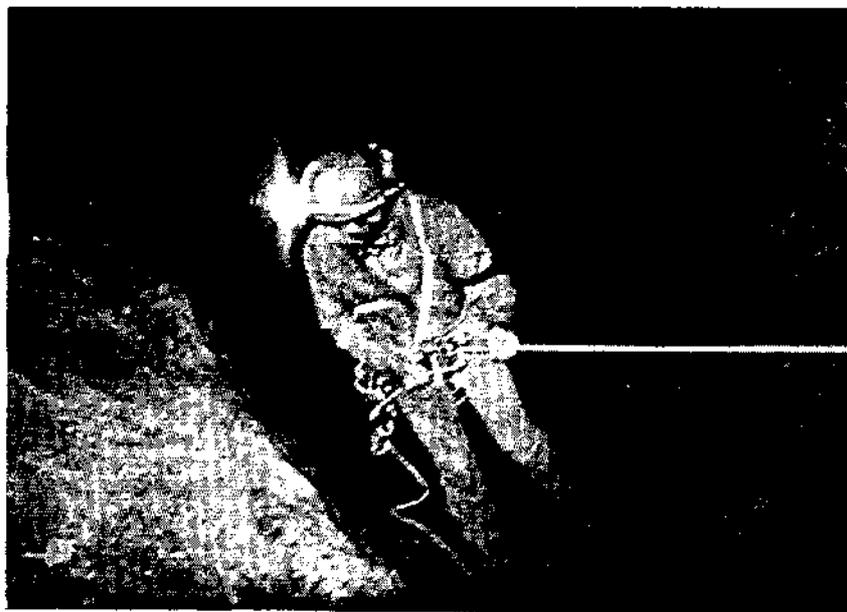
Camp sur le Causse du Larzac

Jean-louis BRY

9h SAMEDI 11 JUILLET

Tout le monde est à l'heure au rendez-vous, Didier plus 4 copains, Jean-Laurent et Sandrine. Au croisement de la Franqui, les "Audois" Gilles, Jacqueline, Raynal et Simon nous attendent déjà. C'est parti pour un camp spéléo détente, rando et grillades. Cela fait du bien de temps en temps surtout que la région vaut le détour.

Vers 12h, nous arrivons au mas "Raynal", (qui n'est pas la propriété de Raynal notre spéléo parisien), bien sûr étape indispensable sur le Larzac, immense aven de 106m de verticale absolue avec un morceau de rivière au fond. Le gouffre s'ouvre avec 2 orifices. L'un de 50m x 20 avec la grande verticale (frissons garantis), l'autre plus effilé de 30m x 7 avec un superbe pont rocheux. Au départ, le temps d'installer le camp, le soleil aidant, il n'était pas moins de 14h lorsque nous équipons l'aven. Jean-Laurent en tête, nous décidons d'équiper par les puits, beaucoup moins impressionnants pour les débutants. Enfin, tout se déroule normalement sauf que la rivière est en crue, et qu'il est impossible de poser pied au fond. Le soir, une bonne veillée autour d'un feu de bois, dans un cadre magnifique contribue à l'ambiance qui se termine assez tard dans la nuit.



VENDREDI 12 JUILLET

Nous partons visiter la grotte aven de la "Portalerie". Jean-Laurent, Sandrine, Didier et ses copains descendent équiper le matin car ils doivent être au camping dans les gorges du Tarn pas

trop tard. Nous les rejoindrons avant la grande salle (presque aussi imposante que le "Grand Barrenc") très bien concrétionnée. L'aven débute par un P20 suivi d'une galerie d'environ 300m d'assez grande dimension. Avant la grande salle qui termine notre visite à environ -130m, une série de "baignoires" en escalier, qu'il faut équiper au jumarc, apportent un côté aquatique à la cavité, Jean-Laurent en connaît un brin sur la question. Nous déséquiperons l'aven et en fin de journée l'équipe, comme prévu, se sépare en 2 groupes : les premiers vont faire la traversée des Gorges du Tarn et une rando au Mont Aigoual. Les autres, Gilles, Jacqueline, Raynal, Simon et moi décidons d'installer un nouveau camp à quelques kilomètres de là où nous avons repéré 2 avens. Après avoir cherché une bonne partie de la matinée, Raynal et Simon trouvent enfin l'aven des 3 gorges, magnifique puits d'entrée de 30m, de très grande dimension, bien rond, qui débouche sur une grande salle. Le reste ne présente pas trop d'intérêt pour la visite si ce n'est quelques difficultés techniques dans l'équipement.

DIMANCHE 14 JUILLET

Nous allons faire l'aven de "Pousquegral" (près de l'hospitalet du Larzac) sur le chemin du retour. L'entrée débute dans une énorme doline par une étroiture suivie d'un ressaut de 6 à 8m débouchant dans une salle creusée au profit d'une diaclase. Après une galerie d'une cinquantaine de mètres, on arrive sur un beau P40 bien régulier de 5 à 6m de diamètre. Simon fait son apprentissage de l'équipement avec un passage de noeud (il s'est bien débrouillé).



Ce camp a été organisé sans prétention. Le but n'était pas de battre des records de profondeur ou autre mais plutôt de se retrouver entre copains dans une activité que nous partageons tous. Chacun a pu y trouver ce qu'il recherchait : spéléo, se perfectionner dans l'équipement des puits, voir d'autres cavités, rando, canoë ainsi que de très bons moments partagés autour d'une grillade dans un cadre magnifique. Nous recommencerons dès que possible.

JEAN-LOUIS

Test de cordes

(Mas shurav, Pyrénées-Orientales)

Jean-yves MIR

Un samedi à 14 heures tous les membres du club se sont retrouvés au Vieux Mas appelé " le Bois Piqué " pour faire le test de cordes annuel.

- I) Nous découpons sur chaque corde une longueur de 3m.
- II) Nous installons l'appareil à casser les cordes.
- III) Nous mettons le morceau de 3m entre l'appareil et le poids de 80kg, à l'aide du treuil nous mettons le poids en facteur 1 (voir schéma 1). Nous retirons le crochet et le poids tombe (voir schéma 2). Nous répétons la manoeuvre pour toutes les longueurs de cordes plusieurs fois, jusqu'au moment ou la corde casse. Une personne est désignée pour comptabiliser le nombre de chocs.
- IV) La corde pour quelle ne soit pas reformée, doit tenir minimum 3 chocs.
- V) Cette année le résultat est positif, nous n'avons réformé aucune corde, elles ont toutes été bonnes pour le service. Pour de plus amples informations se référer au tableau récapitulatif.



Schémas explicatifs du test des cordes

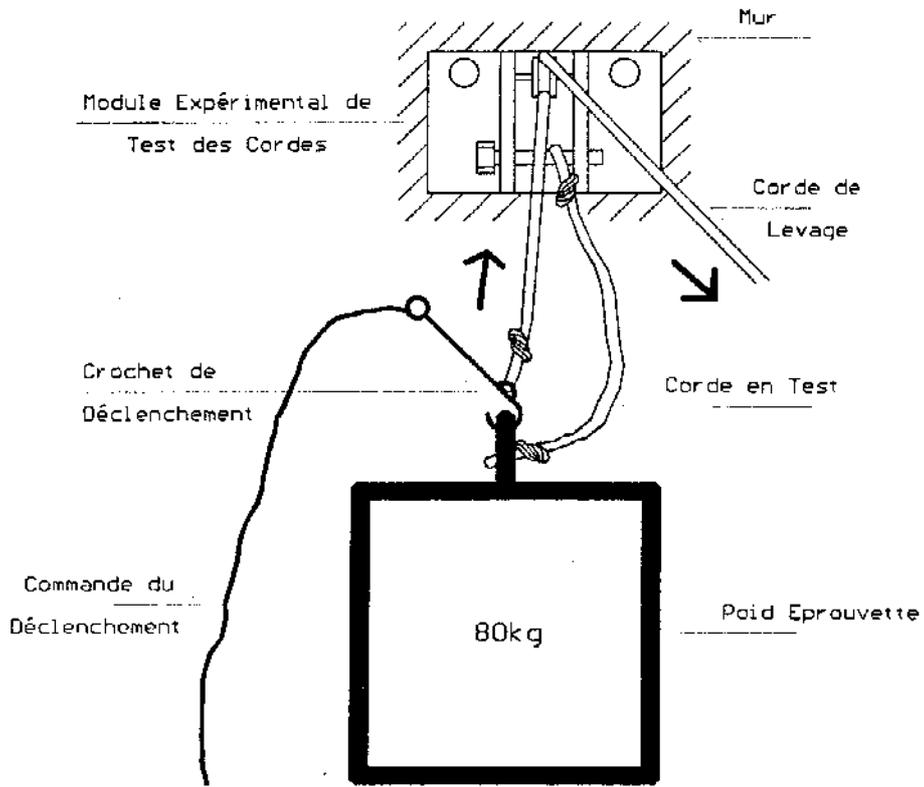


Schéma 1

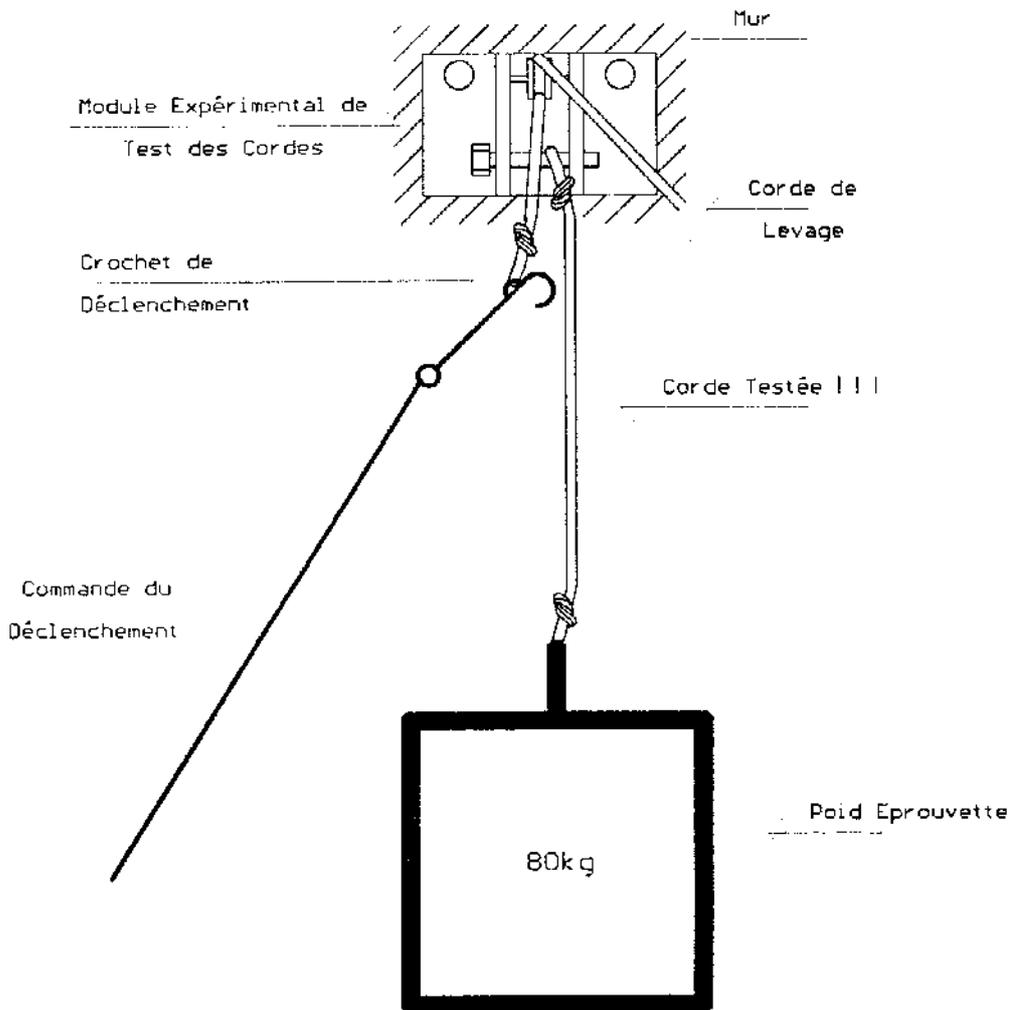


Schéma 2

CONCLUSION : Après un tel effort, vers les 19 heures nous avons fait une grillade, car après l'effort le réconfort. La journée se termina vers les minuit dans une très chaude ambiance.

Tableau récapitulatif du test 92

MARQUE	Diamètre	Année	Nombre de chocs avant rupture	Longueur de la corde
TSA	10,5	87	3	27m
TSA	10,5	87	4	30m
TSA	10,5	87	4	25m
TSA	10,5	87	6	21m
TSA	9	90	4	60m
TSA	9	90	3	38m
JOANNY	10,5	90	33	30m
JOANNY	10,5	90	non testées vue	17m
JOANNY	10,5	90	le nombre de	23m
JOANNY	10,5	90	chocs avant rupture	27m
JOANNY	10,5	90	de la première corde	40m
JOANNY	10,5	90		10m
BEAL	10	91	4	50m
BEAL	10	91	14	35m
BEAL	10	91	13	26m

Note : Nous n'avons pas testé les 400m (200m en 9mm et 200m en 10mm) de 1992 car elles étaient neuves lors du test.

Votre Responsable matériel adoré

Camp de Fontrabieuse

(Fontrabieuse, Pyrénées-Orientales)

Roger MIR

Du 5 au 23 août 1992

Comme chaque année le camp de FONTRABIOUSE s'est déroulé dans la période du 15 août.

Le campement a été établi sur le terrain communal utilisé l'année dernière.

Une innovation importante a marqué le camp de cette année : c'est l'arrivée de l'électricité dans la tente, de l'eau courante à côté de la tente, ce qui a permis l'installation d'une douche avec un chauffe-eau.



Au niveau de la spéléo pure, autant les explos l'année dernière se déroulaient sur le TQA, autant cette année elles ont porté sur la grotte de FONTRABIOUSE elle-même.

- Les galeries supérieures du bidet, au fond, ont fait l'objet des premières explorations. L'éboulis terminal a été remué dans tous les sens malgré l'absence de courant d'air évident. Des passages trop étroits entre les blocs laissent prévoir éventuellement des passages très difficiles à ouvrir. De toutes façons, la galerie de gros diamètre s'arrête brutalement à cause de cet éboulis énorme. Il est à noter que cette portion de galerie est relativement sèche.

- La galerie du piton a ensuite été explorée pour continuer les efforts entrepris les années précédentes. Un trou souffleur dans un éboulis concrétionné permettait jusqu'à ce jour de progresser difficilement, à coups d'explosifs, dans des positions extraordinaires. Il fallait donc continuer ainsi en espérant que bientôt la dernière chatière ouverte donnerait accès à la grosse galerie. Les différents tirs de progression permirent de constater que cette galerie sous l'éboulis revenait en arrière dans une partie inférieure. A cette nouvelle, les équipes de tircurs, dégoutées par les conditions extrêmes de progression, décidèrent d'abandonner ce coin vraiment trop hostile.

Pourtant de cette zone de l'éboulis sort toujours un courant d'air assez violent qui vient de l'amont. Pourquoi ne pas continuer à croire que l'on est encore sur la bonne voie ? Abandonnera-t-on à jamais cette solution ?

- Les explorations dans les supérieurs ne donnant aucun résultat, c'est dans le terminus du siphon amont que l'intérêt revient. 300m de galerie prolongent vers l'amont le siphon d'où jaillit l'eau. Un courant d'air important circule dans cette galerie d'aspect assez sinistre et de taille assez honnête (3X2m). Elle se termine par un éboulis important constitué de blocs reposants sur de la terre friable : un vrai piège à rat !

Dans ces cas là, la technique des tirs est très particulière. Il faut déposer l'explosif très rapidement, au cas où un bloc impétueux viendrait agresser les spéléos.

La technique des micro-tirs est abandonnée au profit de la technique des maxi-tirs à l'anglaise. (l'origine de l'expression "filer à l'anglaise" ne vient pas de FONTRABIOUSE mais s'applique parfaitement).



Les conséquences de cette technique ne se font pas attendre et les résultats sont vite là : 10mn après le tir, alors que les gaz ont totalement été évacués, des blocs, ébranlés par l'explosion continuent à tomber et à dévaler la pente de l'éboulis. De très

importantes précautions sont prises pour visiter le chantier car il est devenu très dangereux. L'inspection des lieux détermine l'arrêt de la progression dans cette partie et l'équipe se met alors à prospecter l'éboulis par le bas. Cette prospection durera également le lendemain. Au niveau du sol, des traces de passage d'eau en crue sont visibles. Les blocs sont stables mais l'espace entre ces blocs est un peu trop faible. Le courant d'air est toujours facilement perceptible. La stratégie à venir est déterminée. Il faut écorner les cailloux par micro-tirs et perforateur à accus : voilà du travail pour l'année prochaine.

Au BIFIDUS-ACTIF, une équipe fait une simple visite et constate, comme les équipes précédentes qu'il y a des possibilités de continuation car le profil de la galerie terminale est favorable. Il faut quand même dire que ce terminus fait partie des grands chantiers à reprendre car la suite existe d'une manière sûre. Une seule question se pose : Quelle est l'épaisseur du bouchon ?

De toutes façons, le BIFIDUS-ACTIF reste un point de pénétration important dans le massif.

- Après analyse de la situation, pendant les longues soirées au camp, ayant constaté que la grotte ne présente pas une difficulté majeure, mais une infinité de minis difficultés qui dérangent la progression, il est décidé de procéder à la destruction de tous les points qui ralentissent la progression.

C'est ainsi que la chatière "Lachambre" dans le chaos du Tothem se passe désormais avec le "kit" au dos, que la voûte mouillante au départ de la rivière a été encore rehaussée, que tous les ergots rocheux dans le méandre incliné précédant le 1er départ du second étage ont été rabotés et que le passage étroit sous l'éboulis du Tothem a été largement ouvert.

Il n'empêche que de nombreux passages restent encore à être retouchés pour avoir une autoroute "non stop" jusqu'au siphon terminal. Les bâtisseurs de routes ont encore de beaux jours devant eux.

- Sur la fin du camp, quelques prospections en surface ont été menées aux alentours du Roc de Carubi, côté Est. Une désobstruction sommaire permet de constater qu'un passage existe mais que ce n'est pas demain que l'on pourra descendre d'une manière évidente.

- Une promenade dans la vallée du Galbe a permis de constater que des torrents descendent de la montagne au nord du refuge de la "Llose" (2ème refuge dans la vallée du Galbe). Ces torrents qui sont difficiles à traverser dans leur partie haute (lorsqu'ils coulent sur les granits) se réduisent en un "pipi" ridicule lorsqu'ils traversent le chemin. Certains, même n'arrivent même pas jusqu'au chemin.

Que faut-il en conclure ?

L'eau se perd presque en totalité. Cette eau doit très certainement alimenter la rivière souterraine de FONTRABIOUSE. Si les 5 étages qui constituent la partie connue de la grotte se prolongent en amont jusqu'au refuge de la "Llose", on peut espérer 25km de galerie. Nous ne serons donc pas prêts d'arrêter les explorations à FONTRABIOUSE.

ROGER MIR

Aven de l'Hydre (Campagne 92)

(Feuilla, Aude)

Stéphane FORTAS

La première de "l'Aven de l'Hydre" en 91 qui nous avait permis de porter la côte de l'aven de -275m à -356m, après la découverte d'un nouveau réseau, nous avait laissé d'inoubliables souvenirs et de grands espoirs de prolongation. Presque une année allait passer qui laissa les imaginations délirer et les projets s'échafauder. Bien sûr il y avait le fond à -356 où nous avions découvert un étroit conduit débouchant sur une petite salle au plafond de laquelle un minuscule petit trou noir laissait échapper un drôle de courant d'air ; mais il y avait aussi toutes les lucarnes et puits parallèles que nous avions repéré mais pas exploré faute de temps. Autant d'objectifs qui ne manquaient pas pour lancer une nouvelle campagne à l'aven de l'Hydre...



C'est ainsi que nous nous retrouvions le Samedi 7 novembre au siège de notre entente spéléo du Roussillon pour préparer le matériel et monter à l'aven le soir même. Pourquoi le samedi soir ? En fait nous tombions encore une fois en période de chasse et il avait paru plus judicieux et courtois vis à vis des chasseurs de ne pas monter le dimanche matin afin de ne pas gêner les battues.

L'équipe réunie se composera de Roger B., Fafa Fillols, Jean-Yves M., Jean-Laurent L., Stéphane F. et Raphaël E. qui aura le courage de monter avec nous pour le portage du soir et redescendre bien tard. Le matériel est préparé et chargé dans les voitures : en tout six lourds kits, de matériels d'équipement. Il est tard et la nuit a déjà plongé le lapiaz dans un étrange sommeil. Un

magnifique clair de lune éclaire les six silhouettes chargées qui suivent en silence un semblant de chemin sinueux. De temps en temps un râle semble s'échapper de la troupe. Le rythme semble rapide et sûr... Nous ne nous coucherons que vers 1h du matin non sans avoir refait l'abrit bivouac écroulé et bien sûr discuté le coup devant une bonne rasade de Terassou 10°, l'inséparable ami des spels de l'ESR. Fafa installe son super hamac chauffant sous nos yeux ébahis. A l'aube, certains assisterons à un magnifique lever de soleil au dessus de la mer. Mais nous nous rendormirons et le réveil se fera tardivement... Mais comment ne pas prendre le temps de savourer cette nature si belle et si généreuse se réveillant doucement autour de nous ?

Nous rentrons un peu tard dans le trou. L'objectif étant l'équipement des puits, jusque vers - 300. Mission accomplie par Fabrice et Stéph, les autres ayant préférés remonter bien avant.



Le samedi 19 Novembre, l'équipe se renforce avec Sébastien H.. Cette fois, pour notre montée au bivouac le temps a bien changé. La nuit n'est plus étoilée, la lune a laissé la place à un épais brouillard et à un vent glacé. Le paysage est complètement transformé et les conditions du portage deviennent une vraie galère pour certain et une vraie aventure pour d'autre. Mais chez les spéléos, le moral est toujours au beau fixe et la bonne humeur règne dans l'équipe. Visibilité 5m parfois 2. La lumière des frontales est écrasée sur l'écran de brouillard et à maintes reprises nous nous égarons du chemin. Au débouché du plateau, le lapiaz est balayé par d'atroces rafales de vent. Mais le dieu des spels est avec nous et pour avoir arpenté les lieux de jour comme

de nuit, en pleine forme ou fracassés par de longues explos, nous réussirons à retrouver le bivouac humide.

Le lendemain nous sommes rejoints par Rapha, Gaston, Claude, Sandrine et Jacky. Nous attaquons l'explo vers 9h30. Je pars devant avec JLL et Seb. Roger filme la descente, les autres suivent.

Nous explorons deux lucarnes au sommet du P25 (-319m) qui ne donneront rien. Le fond est revu par Seb, Jacky, JLL et moi-même. Le petit départ au bas du P8 souffle toujours. Un autre départ que nous avons déjà repéré semblerait intéressant, d'après Jacky et de par sa position, plus pratique à désobstruer au cas où il faudrait entreprendre de gros travaux.

Dans le P43, au sommet de la verticale de 19m, JL effectue une petite traversée vers une lucarne : derrière une petite remontée qui redonne dans le P43. Un peu plus loin, un puits semble redonner dans le P25 terminal (à vérifier car non descendu).

Pendant ce temps, Fabrice entreprenait une escalade en artific au sommet du P43. A cause du mauvais diamètre de la mèche du perfo, il sera obligé de tout planter à la main. En tout, 14 spits pour 8m d'escalade (avec ou sans olive ?). Au sommet le conduit forcé continu à remonter dans la voûte. Devant c'est grand et on aperçoit plusieurs puits descendants. Je rejoins Fafa et nous explorons le puits le plus éloigné et qui semble le plus intéressant. La verticale de 20m est descendu. Le puits est spacieux et très concrétionné. A sa base, au travers d'un éboulis calcifié on devine un puits étroit d'une profondeur de 10 ou 20m. Toute l'équipe a commencé à remonter. Il est tard lorsque nous émergeons sur le plateau.



SAMEDI 28 ET DIMANCHE 29 NOV :

En ce qui concerne l'équipe, on reprend les mêmes et on recommence avec Yannick Deprauw (CAF PERPIGNAN) et nos amis de la MJC de Narbonne venus en renfort (Annick Vitry, Jean Blanc, Denis Moralès et Michel Guière dit "le chimiste") que nous rejoignons au bivouac. Pour la petite histoire Fafa aura cette nuit agrémenté le repas d'un magnifique lièvre chassé au calibre 305D dépecé et découpé illico. Le lendemain, nous décidons de faire plusieurs équipes. Yannick, Roger et moi-même retournons explorer et topographier les réseaux découverts lors de l'escalade de Fafa au dessus du P43 : deux nouveaux puits sont explorés mais restent sans prolongation.

Fabrice effectue avec JL un tir dans un puits parallèle (-10m à gauche par rapport au haut du P43). Ce puits semblerait redonner sous la lucarne de JL exploré le week-end avant et dans le dernier P25.

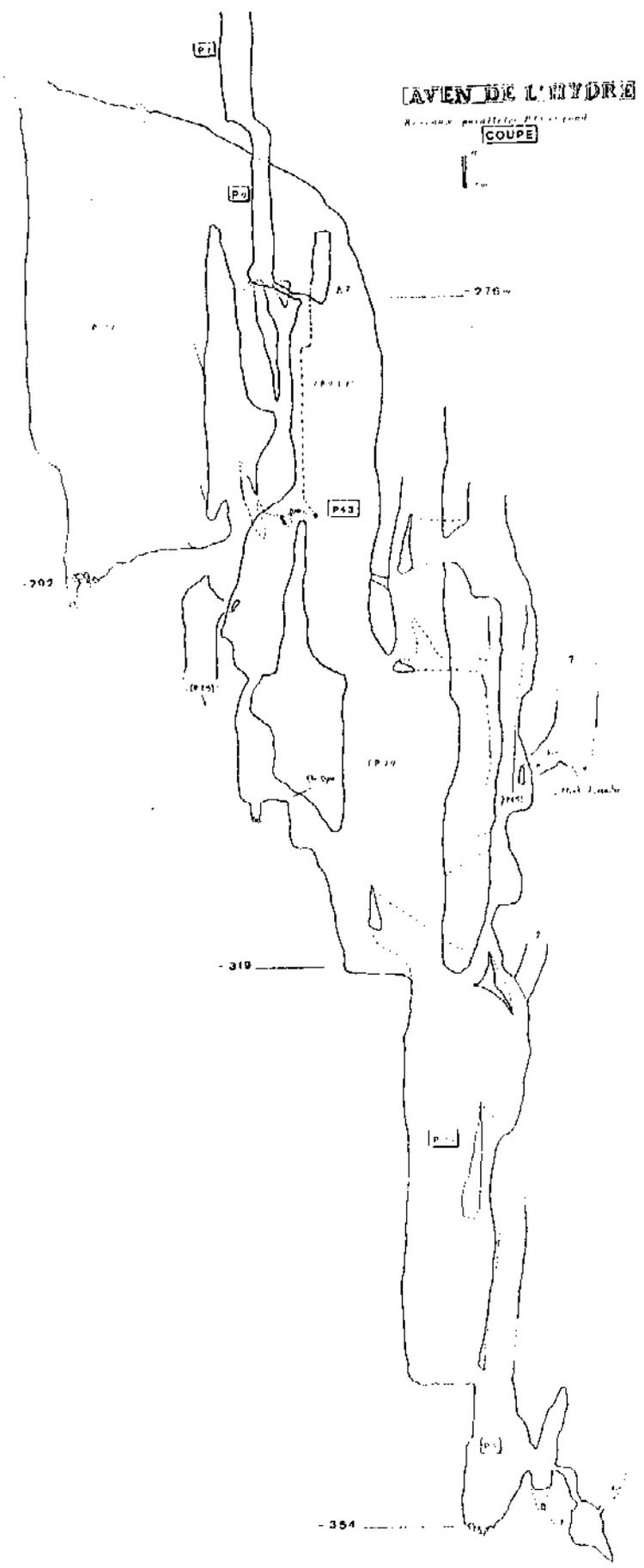
Nouveaux tirs effectués dans la lère section du P43 dans une lucarne étroite. Jean effectue une traversée et explore la suite. Je le rejoins en faisant la topo mais les éclairages commencent à donner de sérieux signes de fatigue. Les autres sont remontés. JL nous attend en haut du P43. Quelques instants plus tard mon acétylène rend l'âme. Je perçois la faible lueur de Jean dans le fond d'un vague puits. Il s'acharne mais son acéto ne veut plus rien savoir. Qu'à cela ne tienne, il continue à l'électrique, le planté d'un dernier spit pour voir... En dessous ça continue mais le puits semblerait redonner dans le P19 ou le P25. Jean repère une lucarne soufflante. L'espoir remonte...

DIMANCHE 6 NOV

Nous ne monterons que le matin pour nous alléger et redescendre tout le matériel de déséquipement. Le matin au bivouac, nous avons la surprise de rencontrer Jean et Denis qui ont eu le courage de monter la veille dans un temps épouvantable...

La lucarne soufflante repérée est tirée par Fafa et Jean. Mais ça ne se passera pas pour cette fois. Il faudra revenir avec le perfo. La jonction avec le P25 est effectuée en dessous. Rien de mieux cette fois. La topo est levée et le trou verra un déséquipement laborieux (Jean-Yves et JLL).

CONCLUSION : Cette fois encore, l'Aven de l'Hydre n'aura livré qu'une partie de ses secrets mais la campagne 92 aura porté ses fruits au niveau de la connaissance de la zone terminale du gouffre. Pratiquement tous les départs repérés l'année d'avant ont été vu ou revu. Quatre week-end d'explorations efficaces avec une grande participation générale et le renfort notable de la MJC de Narbonne par l'intermédiaire de Jean Blanc toujours aussi motivé pour remettre ça l'année prochaine. La suite nous attend...



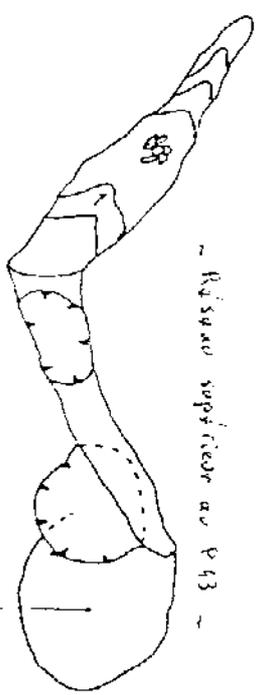
AVEN DE L'HYDRÉE

Commune de Fuitia (Aude)

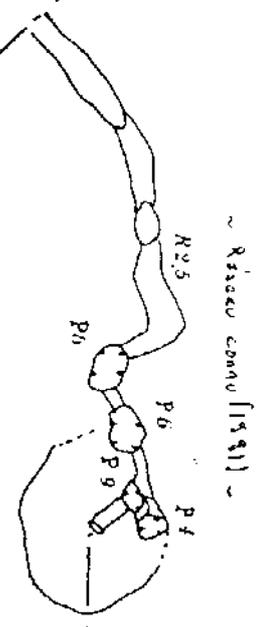
PLAN



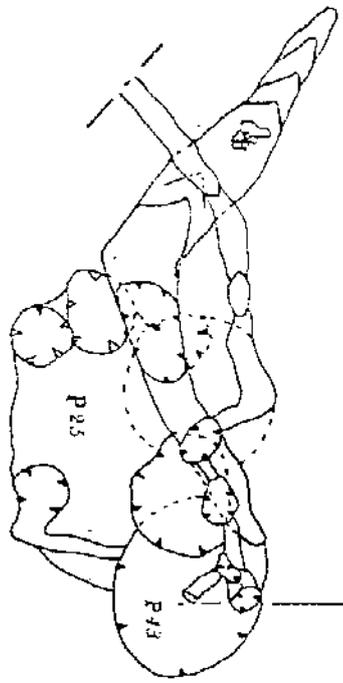
Degré III . III



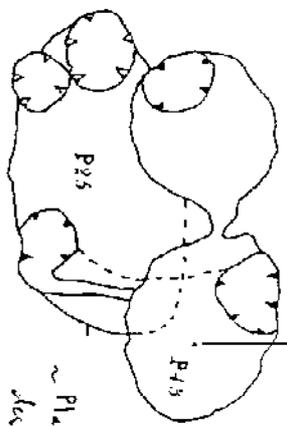
~ Rivage supérieur au P 43 ~



~ Rivage comu (15 91) ~



~ Vue générale ~



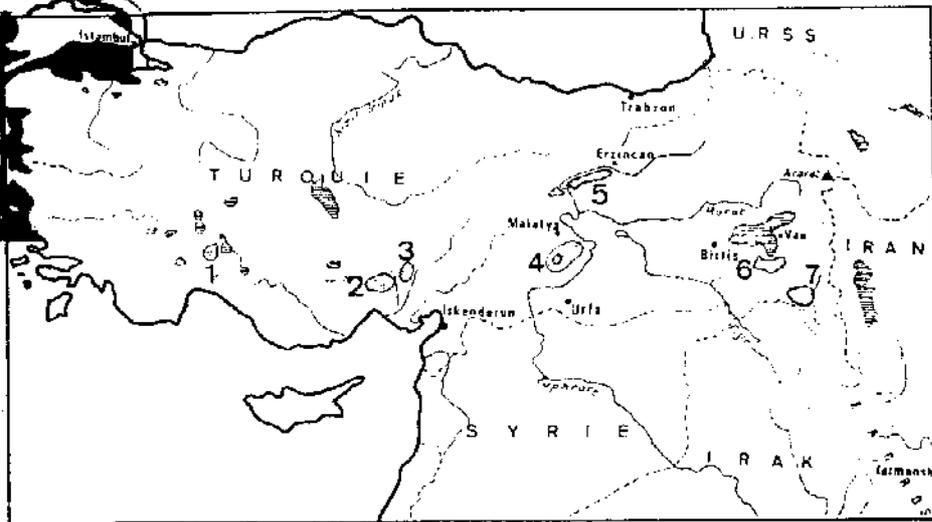
~ Plan schématique des pots II et fond ~



Expédition Turquie 92

(Massif du Dédegol-Dag, Province de Yenisarbademli)

Fabrice FILLOLS



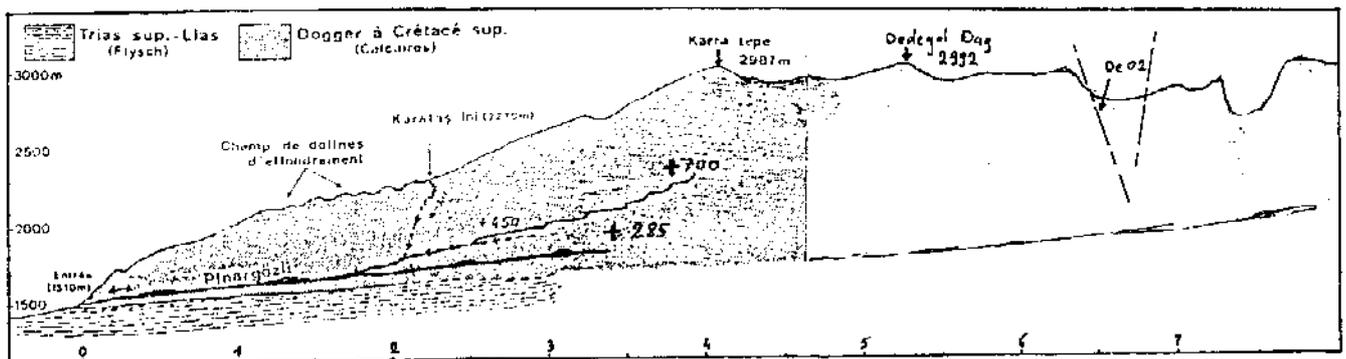
Taurus occidental :
1. Dedegol Dag et Anamas Dag.

Taurus oriental :
4. Nemrut Dag.
5. Munzur Dag.

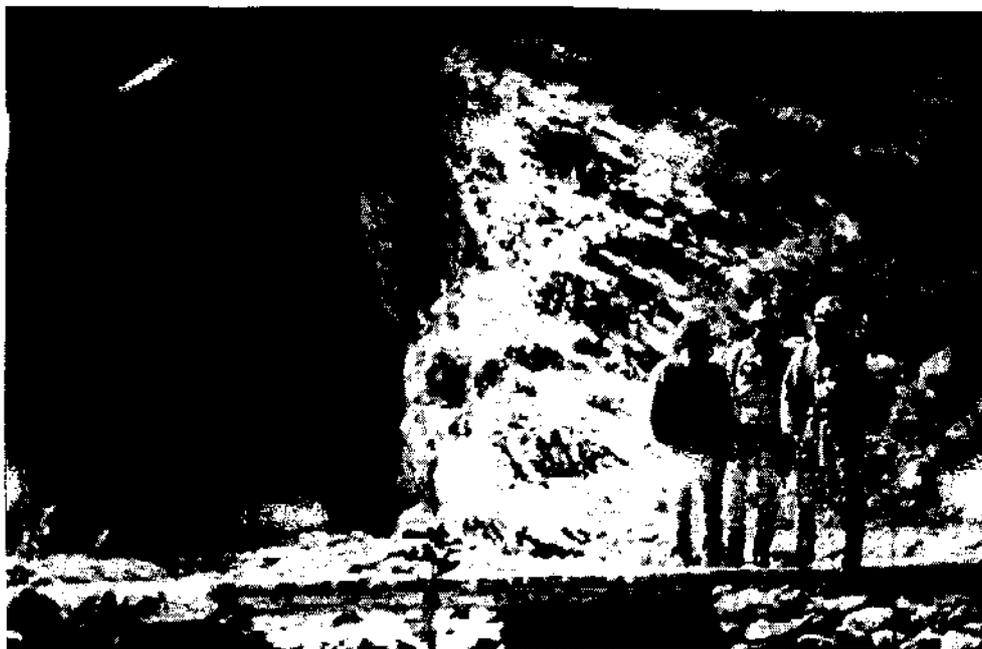
Taurus central :
2. Bolkar Dag.
3. Aladag.

Taurus arménien :
6. Hasobesir-Aluce.
7. Cilo Dag.

Coupe du massif du Dedegol Dag



La Turquie comporte une fabuleuse chaîne calcaire de près de 1500 km (les Monts du Taurus). C'est dans la partie Est que se situe le massif du Dédegol-Dag, où nous allons axer nos recherches. Le C.A.F d'AIX-EN-PROVENCE, ayant fait appel à du monde pour poursuivre l'explo de Pinargözü, nous nous proposons à participer à l'expé 92 lors d'un week-end spéléo dans le Vercors et où Philippe Vallet nous fait le point sur la situation. Cette expédition a donc pour cadre le site de Pinargözü qui n'est autre qu'une résurgence pénétrable sur 10 km pour plus de 700m de dénivelé ascendant. Notre but principal étant de repérer des zones favorables en surface pour une possible jonction avec Pinargözü. C'est donc sur le lapiaz du Dédegol-Dag que nous userons nos semelles.



Le 04 Septembre: Départ de Toulouse pour Izmir (J.Laurent, Fabrice)

Le 05 Septembre: 0h00 départ d'Izmir en bus via Konia puis Beyseir et enfin Yenisarbademli, dernier village avant de rejoindre la fameuse rémergence de Pinargözü. Nous arrivons à 20h00 et trouvons Richard Vallet qui nous attend pour nous expliquer les dernières nouvelles de l'expédition. Car en effet le club Abîmes de Paris et le C.A.F d'Aix en Provence (celui-ci, habitué depuis plusieurs années à venir ici en expé et ayant relancé l'exploration de Pinargözü), nous ont précédés depuis plusieurs jours.

Une fois arrivés nous rangeons notre matériel et allons rééquiper sommairement les cascades de Pinargözü: après 20m l'ambiance commence, la progression se fait avec de l'eau jusqu'à la taille. Nous commençons à percevoir un bruit de cascade, ça y est nous sommes à la voute mouillante, c'est derrière elle que nous pensons trouver la cascade, mais quand nous franchissons l'obstacle, c'est avec stupéfaction que nous constatons que le bruit est créé par le courant d'air. Ce courant d'air a été mesuré à 150Km/h, autant dire l'ambiance qui règne à cet endroit, avec de l'eau jusqu'à la poitrine et la tête baissée au ras de l'eau à cause du casque qui racle sous la voûte (et tout cela à peine à quelques mètres de

l'entrée, j'imagine la même chose, mais au fond d'un grand gouffre. BANDZAI !!!). La suite est des plus aquatique, tyroliennes et cascades que nous remontons pour arriver dans une zone plus calme, où nous continuons la progression grâce à ce fabuleux courant d'air, nous nous arrêtons dans le réseau fossile.

Le lendemain nous descendons à Yenisarbademli pour faire quelques provisions et pour téléphoner à Didier (Qui nous ramènera les dernières petites choses qui nous manque et que nous ne trouverons pas ici: lait concentré ou né nestlé, café lyophilisé, barres de céréales, et qui feront tant plaisir à Jean-Laurent). Nous remontons ensuite 10 km à pied jusqu'à Pinargözü.

Le 08 Septembre: Visite du massif, guidée par Richard. Nous avons suivi le report topo de surface et ensuite rejoint les zones hypothétiques de pénétration (vallée glaciaire), nous laissons deux sacs de matos en prévision d'un camp d'altitude quand les renforts arriveront et repérons le chemin d'accès qui nous semble le plus évident.

Le lendemain nous bullons à Pinargözü, Richard nous donne les dernières explications sur Pinargözü. Le jour suivant nous redescendons à Yenisarbademli pour faire des provisions pour le camp d'altitude.



Nous sommes le 11 septembre et au petit matin Richard nous quitte pour rejoindre la France. Au réveil nous commençons à nous préparer pour un portage quand Jean-Laurent s'aperçoit qu'il lui manque sa surveste ainsi que sa pharmacie qu'il avait laissé dehors pendant la nuit. Méfiants nous décidons d'annuler le portage afin de surveiller le camp de base, attendant notre seconde équipe qui doit arriver le lendemain.

L'après-midi, nous rencontrons quatre spéléos Tchèques, venus faire Pinargözü. Nous leurs expliquons qu'il est nécessaire d'avoir une autorisation pour visiter la cavité, surtout qu'une intense

activité règne autour de la grotte avec des travaux d'aménagement du site environnant. Nous proposons donc aux Tchèques d'attendre la nuit et nous les amènerons faire un tour dans Pinargözü.

Ils comprennent et acceptent, c'est ainsi que le soir venu nous les guidons jusqu'à la confluence. A la sortie nous avons droit de leur part à un essai de radiesthésie sur les plans de Pinargözü (peu concluant).

Le lendemain nous descendons à Yenisarbademli pour rejoindre Florence, Stéphane et Didier qui doivent arrivés, manque de bol nous faisons un joli chassé croisé sur les pistes.

Au village nous rencontrons l'autocariste qui redescend de Pinargözü où il a déposé les nouveaux arrivants. Nous faisons des provisions de nourriture car nous ne comptons pas nous payer tous les trois jours vingt bornes a pied, et remontons retrouver les autres, après avoir détaillé la semaine, nous leurs exposons le projet d'installer le camp d'altitude sur une zone qui semble intéressante.

Le lendemain nous renouvelons l'opération portage vers la zone repérée, plus de trois heures de marche sont nécessaire pour rejoindre le petit canyon sec où nous avons caché le reste du matos, nous déposons là le matos. Stef repère un névé dans un trou, dont nous nous servirons pour faire de l'eau et pour conserver des aliments périssables.



Au retour, l'équipe se sépare, une partie redescendant par une autre vallée où nous découvrons une petite zone intéressante (effondrements comblés de névés, avec des départs sur les cotés, a revoir). De retour au camp nous apprécions un bon poulet devant le feu de bois.

Aujourd'hui 14 septembre nous partons installer le camp d'altitude (équipe: J.L Lerouge, S. Fortas, F. Fillols), nous l'installons dans une vallée d'effondrement qui surplombe une grande vallée glacière. Après avoir tout installé, Stef retourne sur Pinargözü. Après une nuit passée en compagnie de mulots nous commençons la prospection sur une zone remontant jusqu'à un col.

C'est dans cette zone que pendant trois jours nous allons ratisser le lapiaz et découvrir quelques trous intéressants:

Nous avons à noter les cavités au marqueur des deux premières lettres du sommet du massif (Dédego-Dag) suivit d'un numéro.

D.E 01 : Beau puits de 15m avec névé résiduel.

D.E 02 : Grotte descendante avec une escalade à faire au fond.

D.E 03 : Gros porche descendant à 45° sur un névé profondeur -12m.

D.E 04 : Puits de 10 m de diamètre, bouché par un névé.

D.E 05 : Joli gouffre de 50m de profondeur où la descente se fait sur un névé où des broches à glace sont indispensables (beau conduit de glace vive à -40). Plusieurs départs sont à revoir.



Après ces trois jours de prospection la seconde équipe restée à Pinargözü nous rejoint (Didier, Florence et Stéphane). Nous faisons le point et nous séparons.

De retour à Pinargözü, repérage de la cavité jusqu'au P 30. Le 21, Stef et Flo redescendent, nous les remplaçons au camp d'altitude où nous reprenons l'explo de quelques trous repérés auparavant et descendons à - 70 dans le D.E 04, ce gouffre est entièrement colmaté par un énorme névé de 10 mètres de diamètre, la descente se faisant entre roche et glace jusqu'au fond, vers - 40 un étroit passage laisse entrevoir un puits parallèle.



Nous revenons dans le D.E 02 pour faire l'escalade, en quelques minutes nous sommes en haut et trouvons un puits en faille qui descend sur une vingtaine de mètres mais ce qui nous motive le plus est l'aspiration qui à cet endroit-là est vraiment impressionnante et comparable au courant d'air de Pinargözü.

Déjà dans les pensées l'idée de traversé émerge et nous motive à débouler dans les puits, mais nos illusions s'arrêtent vite à - 50 sur une étroiture que nous gageons de venir désobser les jours suivants. Nous laissons équipé et redescendons au camp d'altitude.

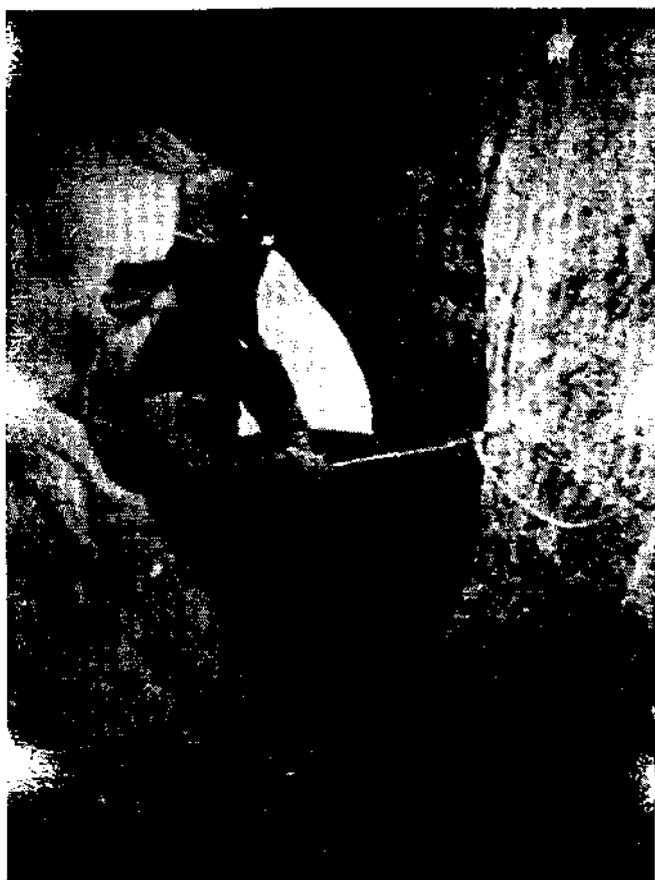
Le lendemain alors que nous nous préparions un sauté de chèvre, Stef nous rejoint, nous le mettons au courant de la première que nous avons fait dans le D.E 02 puis nous y retournons pour désobser cette satanée étroiture. L'étroiture est vite agrandit mais nous nous arrêtons de nouveau quelques mètres plus loin sur une étroiture dans un méandre.

Nous sommes là au dessus d'un puits de trente mètres qu'un passage étroit de 1,50 m nous empêche de descendre. La topo et le

déséquipement sont fait dans la foulée, un jour peut-être avec de bons moyens de désob le D.E 02 nous livrera son secret.

Un autre trou sous le D.E 02 est descendu - 25 m, arrêt sur névé. Nous montons jusqu'au sommet du massif (Dédegol-Dag) pour avoir une bonne vision du massif. Le jour suivant nous démontons le camp, les bergers que nous avons l'habitude de côtoyer nous demandent si nous pouvons les aider a descendre un vieux bouc aveugle.

La seule solution étant de le descendre par un aven qui s'ouvre sur le bord de la vallée d'effondrement et qui débouche dans la base de la paroi de la vallée glaciaire. Nous accrochons le bouc par les cornes à une corde spéléo et le faisons glisser dans le trou, après quelques acrobaties le bouc arrive a bon port. C'est, chargé comme des mules par le matos du camp, que nous rejoignons Pinargözü.



Le lendemain nous descendons a Yenisarbademli pour remercier le sous-préfet, il ne nous reste plus qu'à ranger le camp de Pinargözü, une fois la chose faite nous avons le temps de voir une grotte que Didier s'était fait indiquer par des bergers quelques jours auparavant. Grotte intéressante avec un puits a descendre (Jolies formes d'érosion).

De retour au camp nous trouvons Stef et Flo qui reviennent de Capadoce.

Au petit matin l'autocariste vient nous chercher, et a nous la belle vie avec une semaine touristique à visiter les plus beaux sites de la Turquie (Thermésos, Aphrodisias, Pamukalé, Ephés).

CONCLUSIONS :

Après 4 semaines passées sur le massif, nous avons découvert une vingtaine de trou dont le plus intéressant reste le D.E 02 avec sa forte aspiration qui pourrait être une tête du réseau de Pinargözü.

Domage que nous n'ayons pas pris assez de temps pour aller au fond de Pinargözü car cette cavité présente de beaux paysages souterrains et n'a pas encore livré tous ses secrets.

L'inconvénient majeur était de ne pas avoir de véhicule au camp de base car quand le stop ne marchait pas, c'était 20km à pied pour aller s'approvisionner, ajouter à cela les 3 heures de marche d'approche entre le camp de base et le camp d'altitude. De ce fait nous ne mangions pas toujours du frais et avons mis à profit pour nos estomacs la chute d'une chèvre que nous conservions dans notre frigo.

Pour finir, de beaux paysages de surface avec des lapiaz ne laissant pas beaucoup de chance à nos chaussures, une possibilité de donner un gouffre de 1000m de profondeur à la Turquie, des Turcs très accueillants particulièrement ALI le gardien de Pinargözü ainsi que les bergers RAMAZAN et MUSTAPHA et leur famille. Un grand merci à eux qui nous ont facilité la tâche sur le massif.

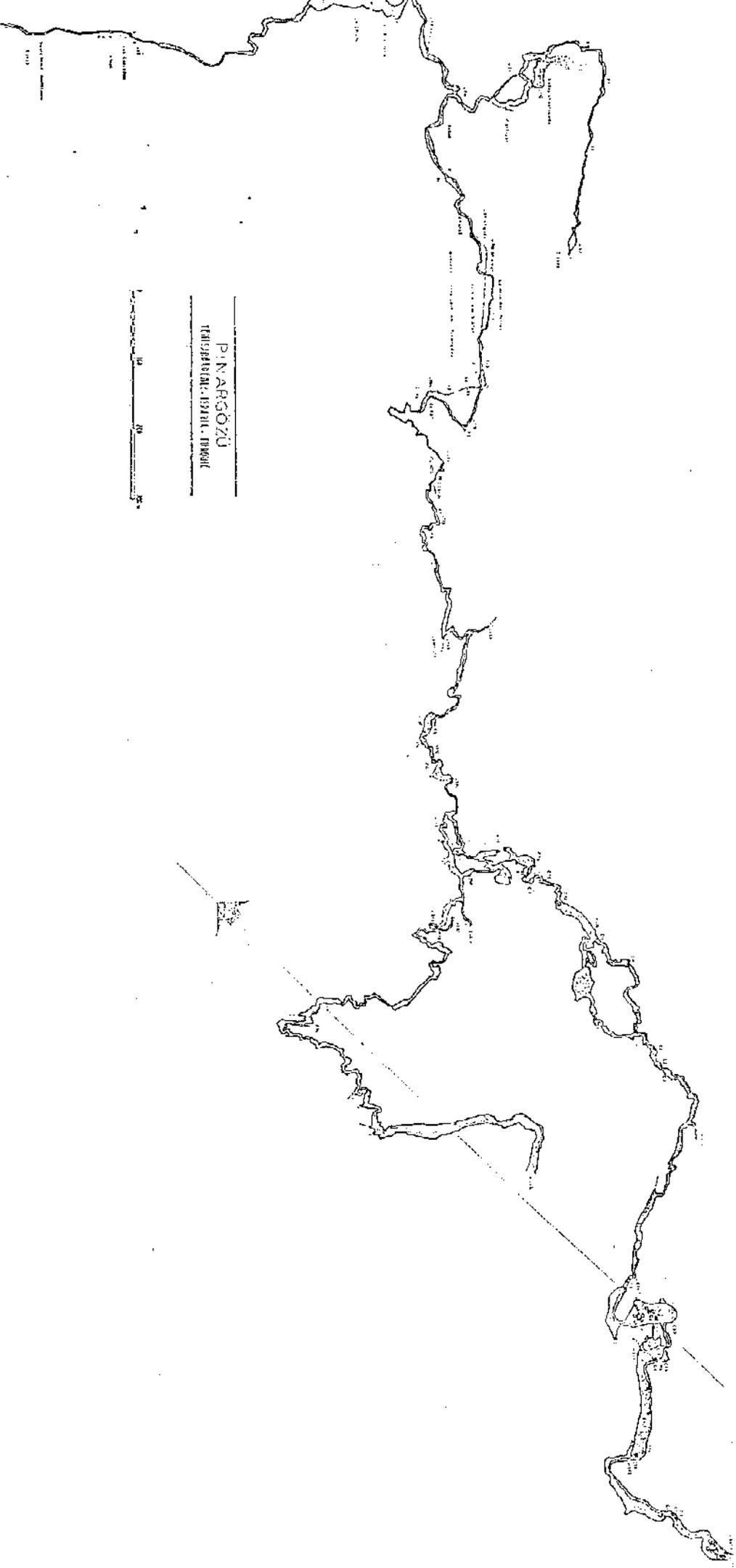
Merci aussi à ceux qui ont achetés le fabuleux tee-shirt de l'expé.

PARTICIPANTS : FORTAS Stéphane : Du 12/09 au 9/10/92
PAU Florence : Du 12/09 au 9/10/92
VOLEBELE Didier : Du 12/09 au 9/10/92
LEROUGE J.Laurent : Du 4/09 au 9/10/92
FILLOLS Fabrice : Du 4/09 au 9/10/92.

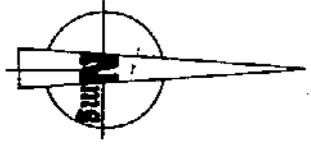
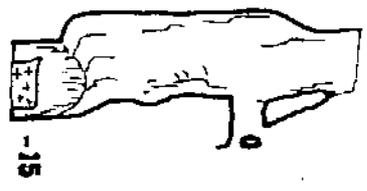


PINARGÖZÜ
YENİSARAYLI - SEPATIK - TÜRCÜK

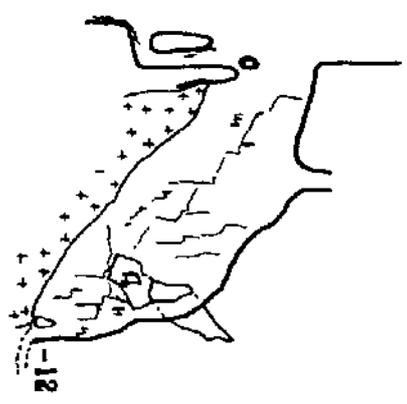
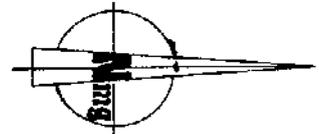
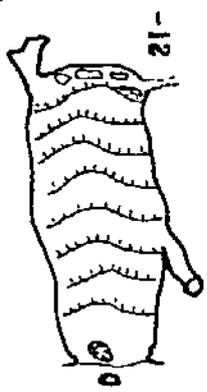
PINARGÖZÜ
TARİHİ: 1941 - 1942



DE 01



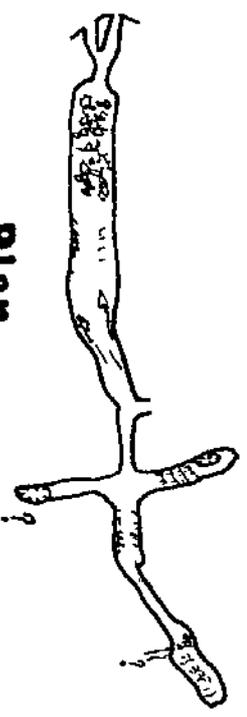
DE 03



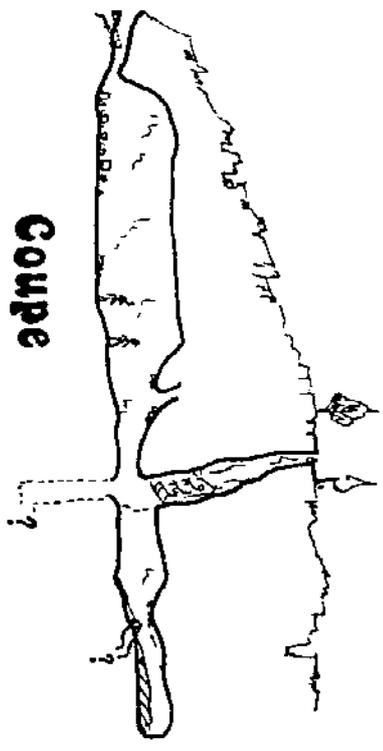
Grotte des Çobans

Croquis d'expl

Plan



Coupe



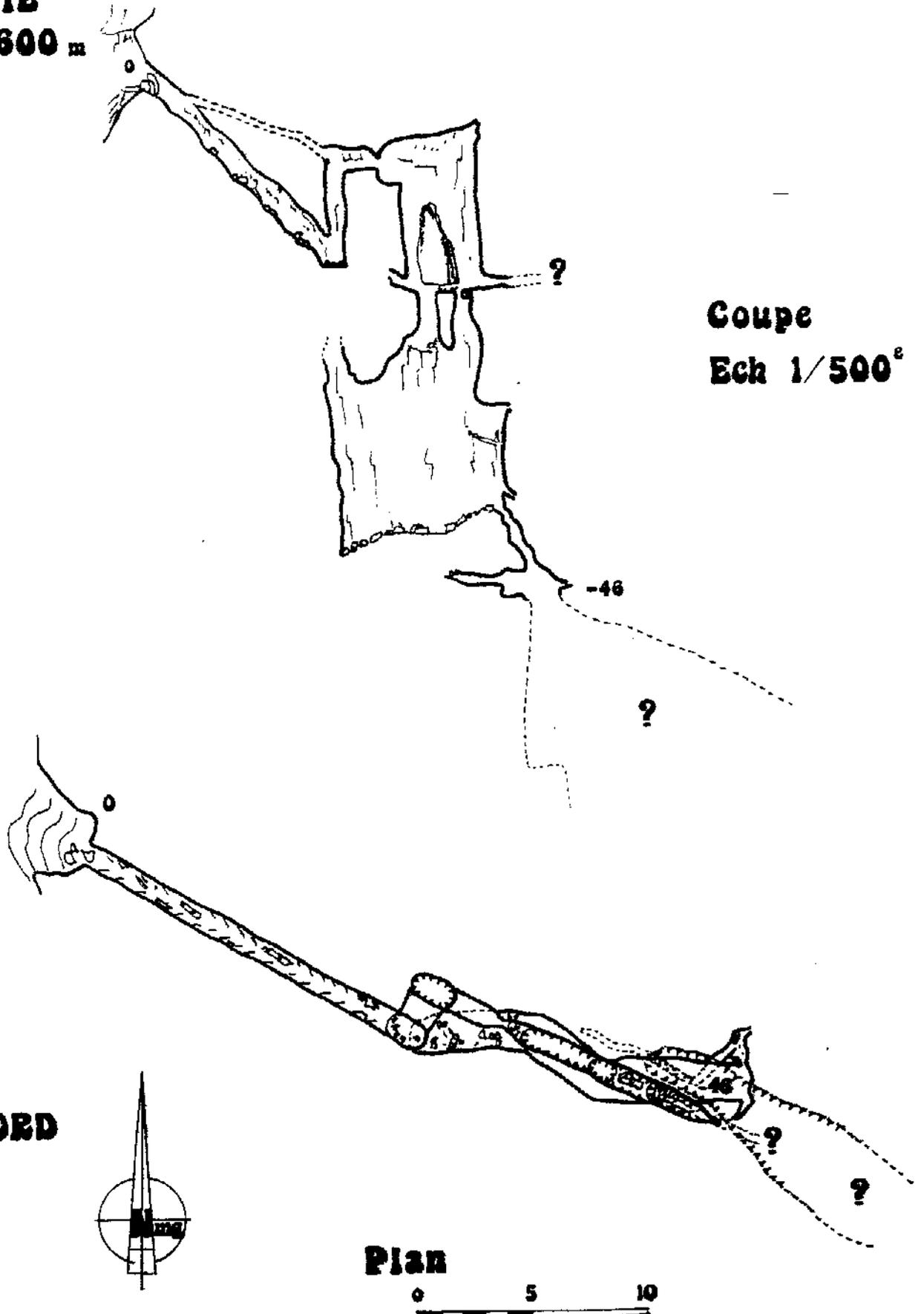
Dev : 150 m =

D.E 0'2

Dedegol - Dag

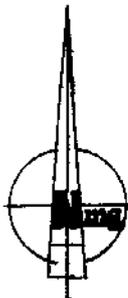
TURQUIE

Alt : 2600 m



Coupe
Ech 1/500^e

NORD

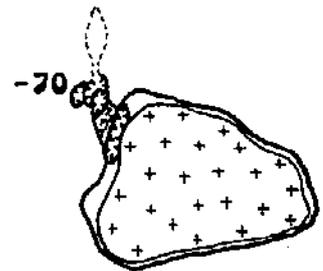
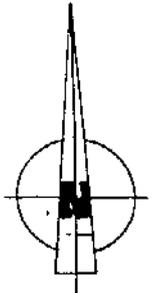
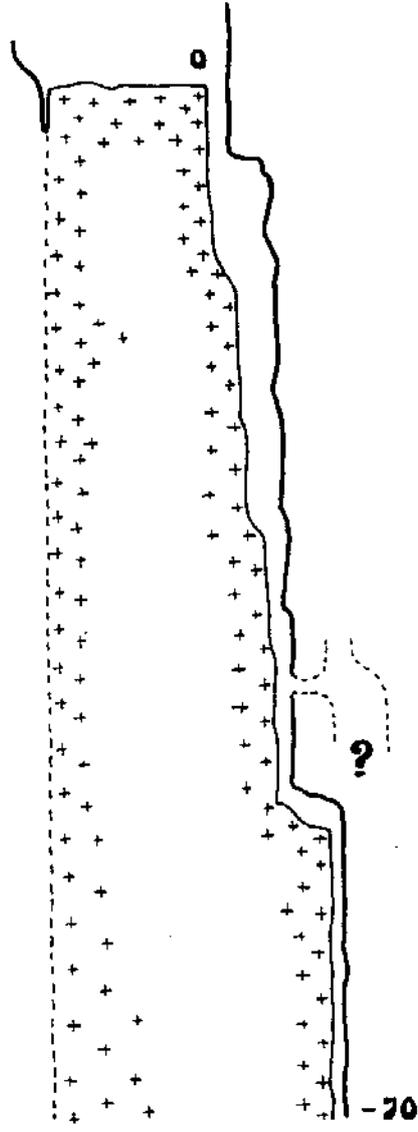


Plan



D.E 04

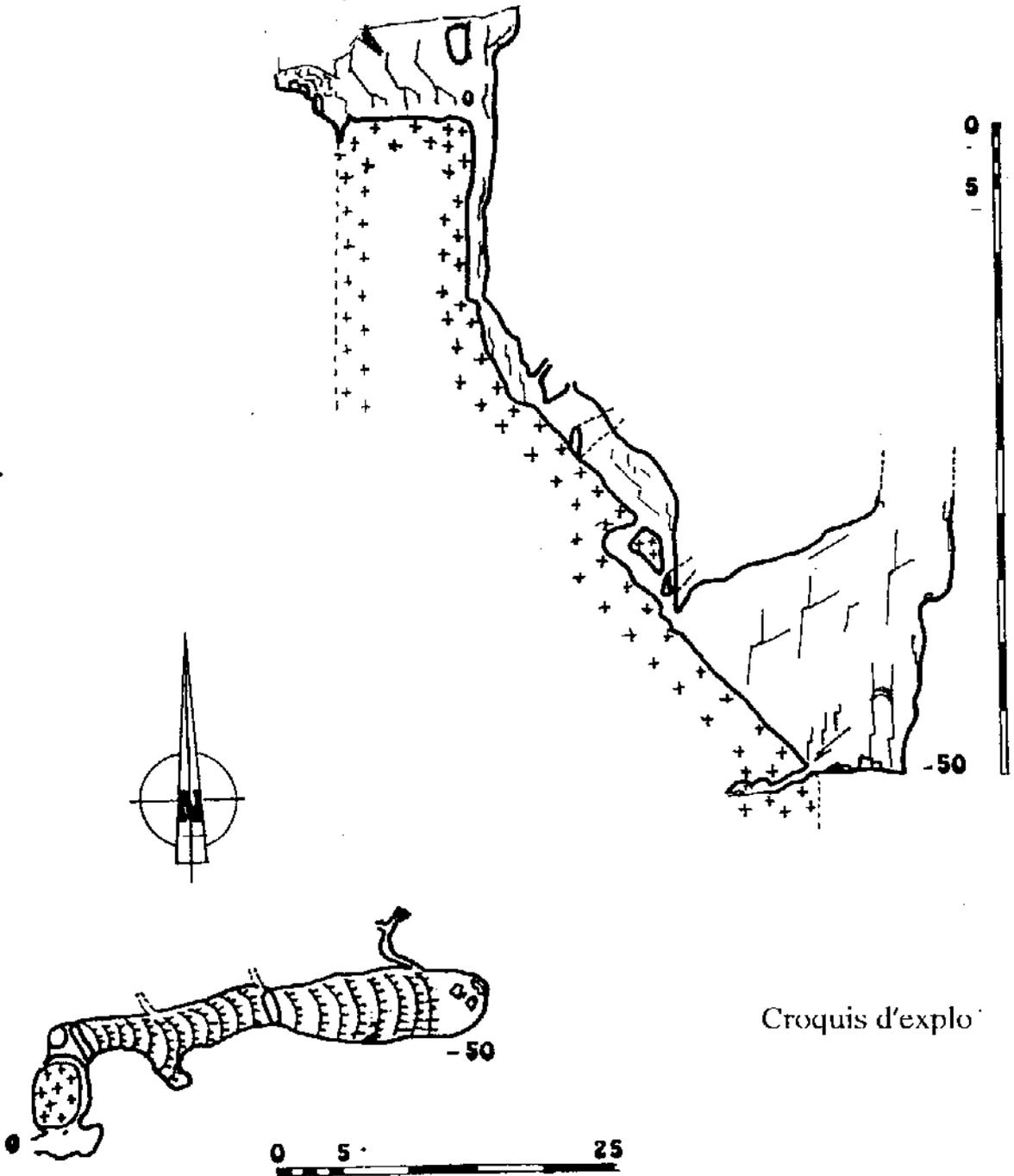
Alt : 2550 m



Croquis d'explo

D.E 05

Alt : 2800 m



Croquis d'explo

Sortie électrique dans l'Ariège

(Bélesta, Ariège et Comus, Aude)

Gilles et Simon ARNAUD, Jacqueline REBOLLO

Septembre 1992

Nous voilà partis pour une nouvelle aventure. Simon avec Jean-Louis dans son fourgon, les touristes Gilles et Jacqueline dans le Lada.

Arrivés à Bélesta nous partons à la recherche d'un super trou, mais à défaut nous nous faisons jeter par le propriétaire, malgré la diplomatie de J-L-B.

Après avoir déjeuné un peu plus bas, nous faisons le repérage des trois corbeaux, et là malchance: pluie suivie d'une mauvaise tête du camion. A la nuit nous rejoignons le refuge de Comus. Celui-ci était complet, mais grâce à l'excellent accueil de Papy, nous avons pu bivouaquer dans une ancienne salle de classe.

A l'aube réveillés par les chasseurs rassemblés dans la cours, nous préparons la sortie des trois corbeaux. Malgré les indications des autochtones, la recherche fut laborieuse mais récompensée. Un énorme aven et un magnifique porche 30 mètres plus bas nous interpelle.

Equipement de G-A pour la partie à ciel ouvert puis éboulis dans lequel des mots doux s'échangent dans l'équipe. J-R nous quitte atteinte par l'esprit, seule explication trouvée à ce jour. Dans le fond d'une très grande salle une étroiture donne sur un palier qui aboutit dans une salle modeste, puis passage étroit, P 8 incliné, arrêt sur salle aux départs multiples et étroits. Nous faisons la remontée parmi les ossements de chevaux.

Retour sur Comus et soirée tranquille, discussions spéléo avec Papy, préparation de la sortie à "las goffias".

Pour ne pas être réveillé trop tôt, J-L-B décide de dormir dans son camion. Le lendemain matin celui-ci se pointe tout affolé "j'ai accroché la barrière avec le camion". Nous constatons qu'elle est en fait en piteux état. Après une réparation sommaire nous partons et à l'issue d'une marche d'approche ardue l'entrée de "las goffias" se présente entre trois cailloux avec un départ en bouteille. Simon équipe le P10 mais une multitude de spits oblige J-L puis G-A à changer l'amarrage du P 40 suivant.

En bas le spectacle est grandiose colonnes, stalactites, bédouilles, coulées de calcite, tout ceci dans des proportions impressionnantes.

L'heure tardive nous oblige d'interrompre notre visite, avec une sortie du trou moins évidente que prévue. Une deuxième visite s'impose. Non loin de là, nous mangeons sur le parking de la résurgence intermittente de Fontestorbe en profitant du phénomène de siphonnage de cette rivière. La nuit tombe la série de pannes électriques de camion à J-L nous évitant un retour monotone.



Malgré quelques problèmes de tout ordre ces 3 jours furent une expérience enrichissante que le groupe n'hésitera pas à recommencer.

RETRO-EDITO

(Ou la réalité d'un éditorial de 1976)

Christophe PRIEUR

C'est en feuilletant des anciennes versions du "Q.P.S.T." que je me suis aperçu que de tout temps le club avait ses aléas. Malgré le renouvellement des membres ce sont toujours les mêmes problèmes qui surgissent, témoin cet éditorial de 1976 très imagé et presque actuel malgré son bon âge :

EDITORIAL

A la suite d'une longue absence du club due à des raisons professionnelles, j'ai trouvé une Société renouée. J'ai laissée le club avec ses habitudes routinières et tranquillité presque légendaire. L'activité administrative se contentait d'assurer le bon fonctionnement. en effet, l'ardeur de diriger diminuait chaque année, et depuis quelque temps, il serait souhaitable que quelqu'un me remplace dans mes fonctions.

Mon absence temporaire a favorisé la mutation des spéléo de base. Chacun a pensé "il n'est pas là, comment allons nous faire? Il faut agir! "Ainsi tout le monde a mis la main à la pâte. Chacun émet son idée, prend des initiatives, se mêle de plus près à la vie du club, en résumé, se sent concerné car il pense: "L'E.S.R., c'est mon club". En effet, ce club n'appartient pas au président, il est la propriété de tous, et la bonne entente veut que ces "tous" fassent "un". N'oubliez pas cette phrase que vous avez affichée sur un mur du local:

" Les êtres créent dans l'union ... "

Cette phrase vous plaît puisque vous l'avez conservée, alors faites lui honneur, montrez vous digne de l'E.S.R. et ne la laissez pas tomber. En effet, trop souvent, aussi bien sur un stade que dans la vie, un départ trop rapide aboutit à un essoufflement dans un bref délai. Aussi, je vous conseille d'agir sans précipitation afin que l'effort que vous donnerez soit constant et de longue durée. N'y a-t-il rien de plus mauvais pour une Société qu'une progression en dents de scie? En effet cette progression fatigue, on passe trop souvent de l'espoir à la morosité et il est bien rare qu'à chaque crise on ne perde pas quelques membres. Ainsi, je vous demande d'aider au maximum l'E.S.R. non par un travail volumineux et fatiguant, mais par une activité d'intensité convenable et de longue durée.

Il faut que chacun soit non seulement un bon spéléologue, mais aussi devienne un vieux spéléologue.

Le Président de l'année 1976: Roger MIR
(Q.P.S.T. n°2)

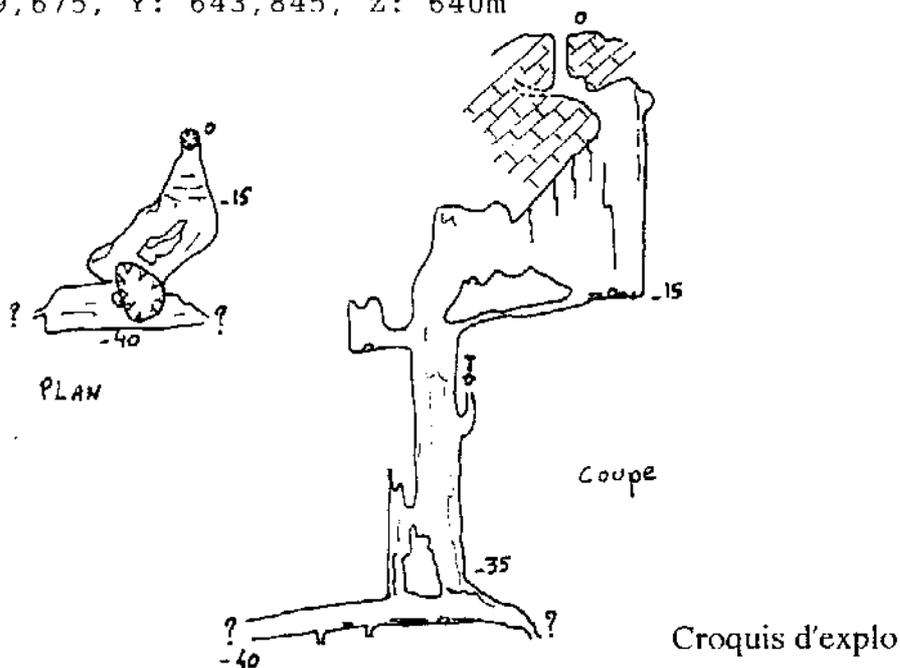
Ceci est donné à votre réflexion, car la réalité des propos qu'il contient m'a frappé à la première lecture et ma soudain donné envie de vous en faire part. J'espère que cela permettra à certaines personnes de mettre elles aussi la main à la pâte ou au bulletin par exemple.

Aven du Pech Catari

(Feuilla, Aude)

Jacquy SAGUER

SITUATION : COMMUNE DE FEUILLA
Carte IGN Tuchan 7.8 1/25000
X: 69,675, Y: 643,845, Z: 640m



ACCES : Découvert en février 1984 après la première de l'Hydre, sur le même chaînon au lieu dit "Pech de Catari" près d'un effondrement sur la Crête.

Une ouverture de 80m permet de descendre dans un conduit bien ventilé. Au bout de quelques mètres, on débouche sur un puits de 15m de grosse dimension à sa base il faut contourner de gros rochers et contre la paroi un puits de 20m plus petit permet de continuer.

Au fond, après une série d'étroitures, on débouche à -40m sur un gros laminoir, avec de fortes traces d'érosion et un courant d'air violent. L'exploration s'est arrêtée ici en février 1984 faute de temps.

Y-a-t-il une relation avec l'Hydre ? Tout le laisse à penser. L'aven se trouve sur la même faille, mais à plus de 400m.

REMARQUES : Avec de la chance, grosse première et gros puits possibles avec beaucoup de développé en vue (Avis aux amateurs).

Matos et Sécurité

(Techniques de réchappe)

Fabrice FILLOLS

Les stages de l'E.F.S sont l'occasion de rencontres entre spéléos venant de régions différentes et par ce fait de l'échange et l'approfondissement de certaines techniques propres à notre activité. Le bulletin édité par l'E.F.S (Info-E.F.S) informe annuellement les cadres actifs des progrès et innovations de ces techniques, leur laissant le soin de transmettre les informations au plus grand nombre de pratiquants.

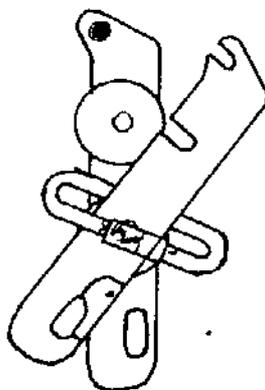
Sous terre, certaines situations insolites nécessitent une connaissance et une maîtrise parfaite de gestes précis : descente sur corde tendue, décrochage d'un équipier inconscient...

1/ LA METHODE DE DESCENTE SUR CORDE TENDUE : (voir schémas)

1er cas : - corde tendue

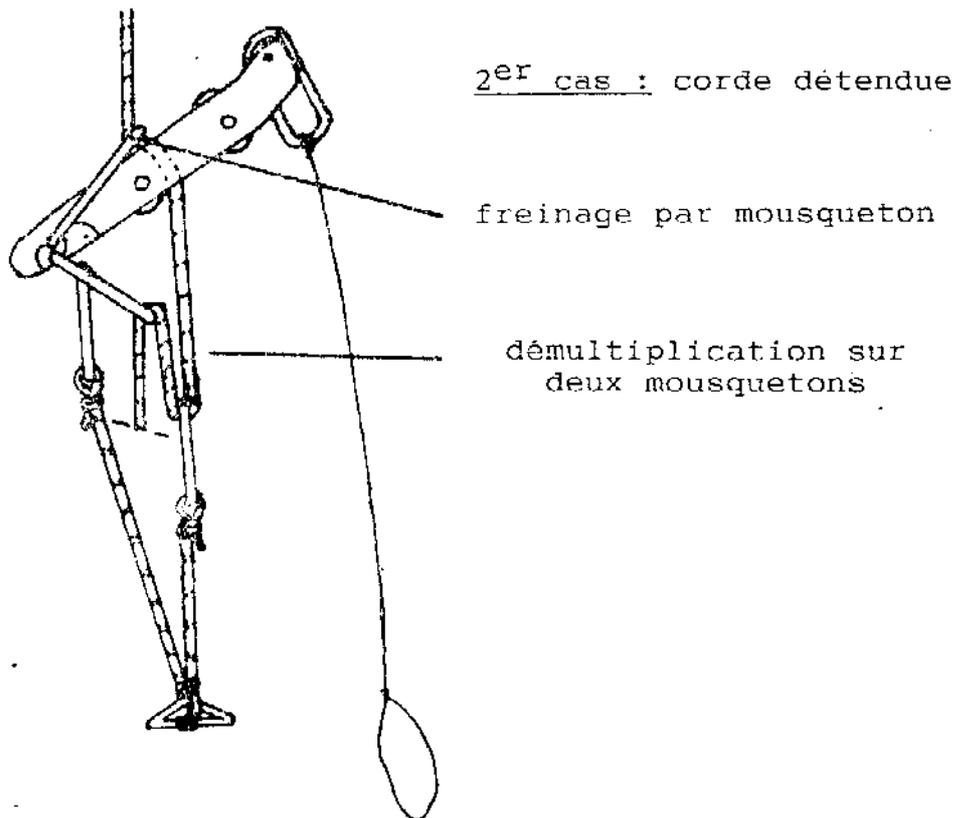
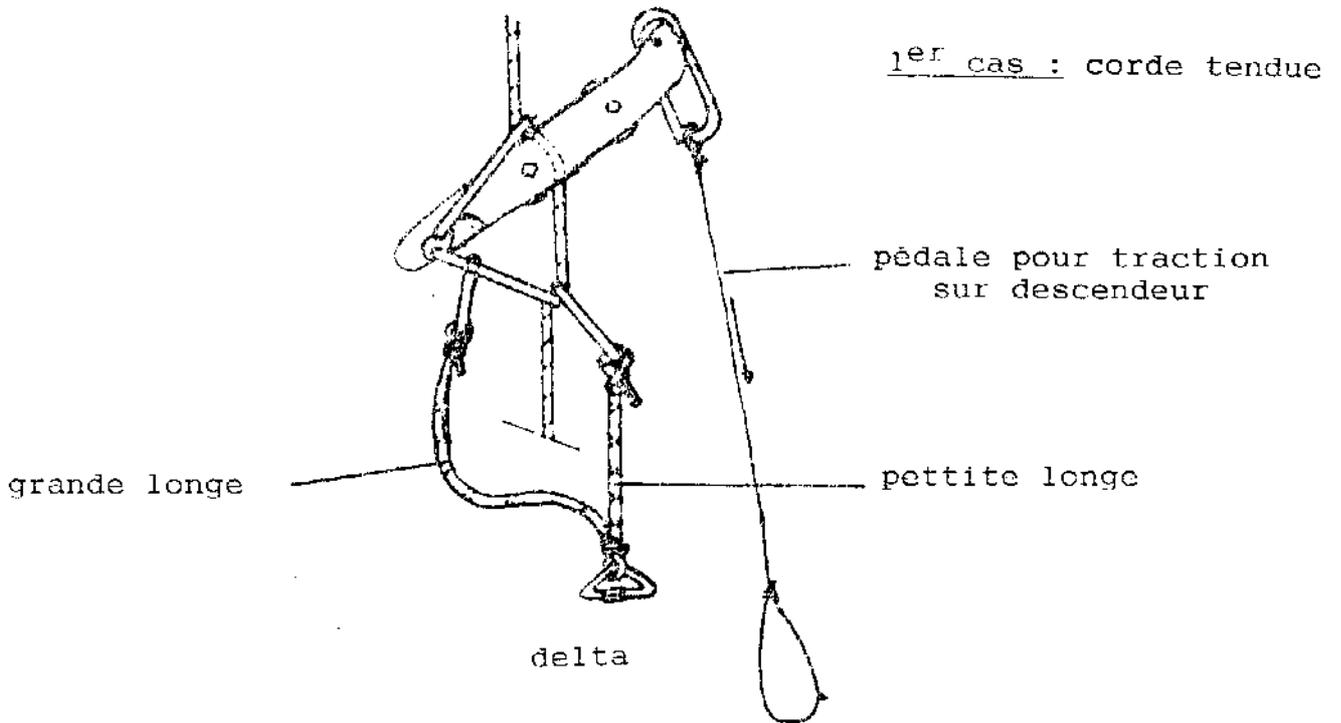
2ème cas : - corde détendue

Dessin annexe : - cas où après usure de la poulie inférieure du descendeur, on a retourné celle-ci. Il suffit de rajouter un mousqueton que l'on enfile dans la flasque mobile du descendeur. Cela suffit à rattraper l'usure de la poulie et rétablir un frottement.



DESSIN ANNEXE

METHODE DE DESCENTE SUR CORDE TENDUE



2/ LA METHODE DE DECCROCHAGE (croll à croll)

METHODE : Se positionner sous le blessé croll contre croll (Fig1), mousquetonner sa longe courte dans la longe courte du blessé, passer sa poignée au-dessus du croll du blessé, retirer la poignée du blessé. Mettre en place un descendeur sur le delta du blessé (descendeur avec demi-clé plus clé), en prenant soin de bien ravalier le mou (un certain mou reste cependant nécessaire pour le bon positionnement du descendeur au moment de la manoeuvre). Le torse du sauveteur doit être correctement réglé. A ce stade des opérations, on est prêt pour la manoeuvre de "décrochage".

Fig2 : 1/ : Maintenir le blessé par son torse afin d'éviter une bascule brutale vers l'arrière ainsi qu'une chute sur descendeur.

2/ : Se positionner avec le blessé cuisse contre cuisse et effectuer un mouvement de bascule arrière qui a pour effet de faire monter très légèrement le blessé.

3/ : Simultanément au mouvement de bascule, ouvrir la gachette du croll du blessé et laisser glisser lentement celui-ci jusqu'à ce qu'il repose sur son descendeur.

Le blessé étant sur descendeur, il ne reste plus qu'aux sauveteurs qu'à retirer son croll et venir se longer très court sur le delta du blessé (2 mousquetons) défaire sa poignée puis enfin défaire la clé du descendeur et descendre.

Attention au classique coups de la longe de pédales sur laquelle après avoir enlever son croll on vient se mettre en tension empêchant alors de la retirer pour pouvoir descendre. Pour éviter ce désagrément il suffit :

- Soit de redescendre avec les appareils de montée un maximum vers le descendeur pour avoir la poignée très près et éviter de la mettre en tension ;

- Soit d'avoir deux mousquetons sur la poignée (un pour les pédales, un pour la longe) mousqueton pédales dans la poignée et mousqueton longe dans mousqueton pédales, et de se déllonger de la poignée avant de se mettre en poids sur le delta du blessé tout en étant longé au blessé (longe courte dans longe courte)

Afin de mieux maitriser la descente, il est conseillé de mettre un mousqueton de renvoi au niveau du delta du sauveteur (cordes fines ou glaiseuses).

DECROCHAGE D'EQUIPIER

METHODE : CROLL A CROLL.

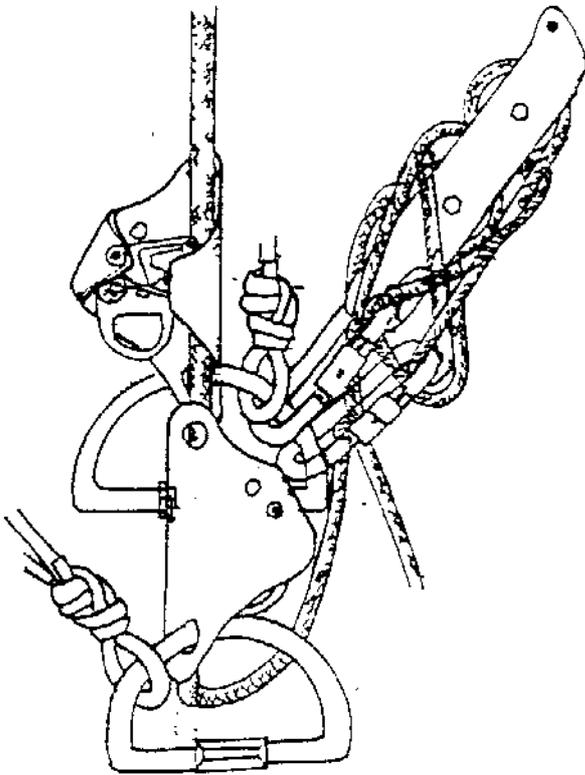


FIGURE 1

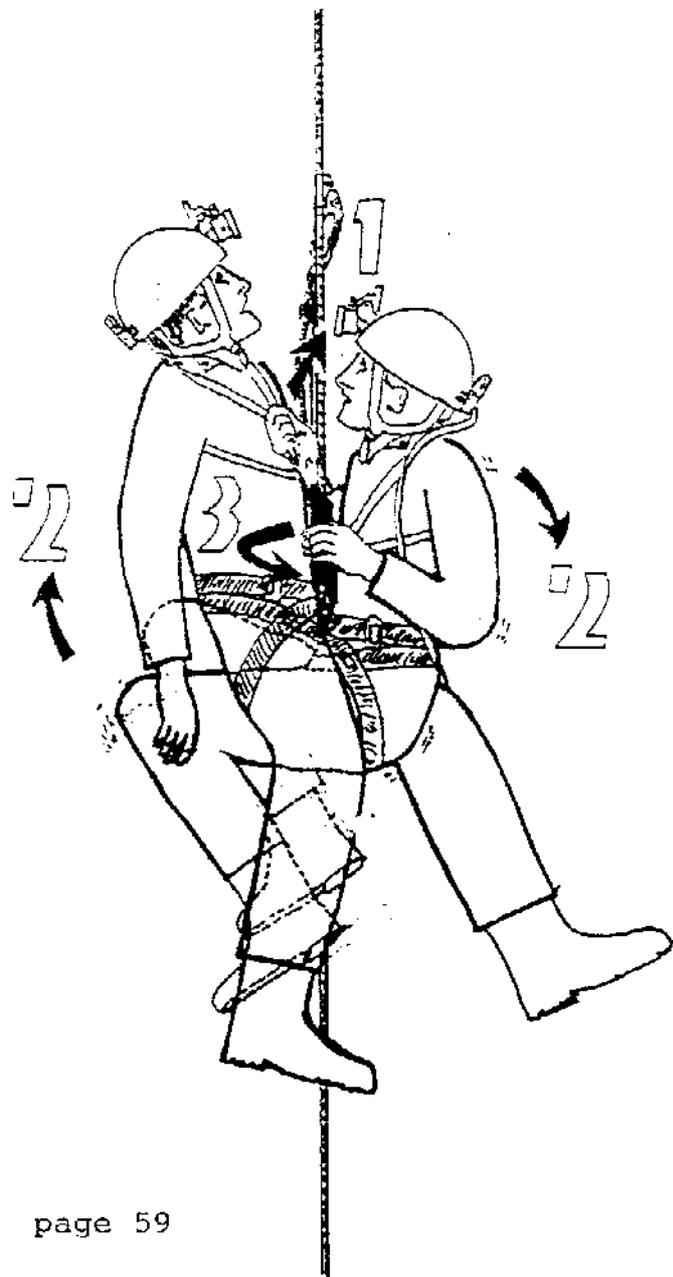


FIGURE 2

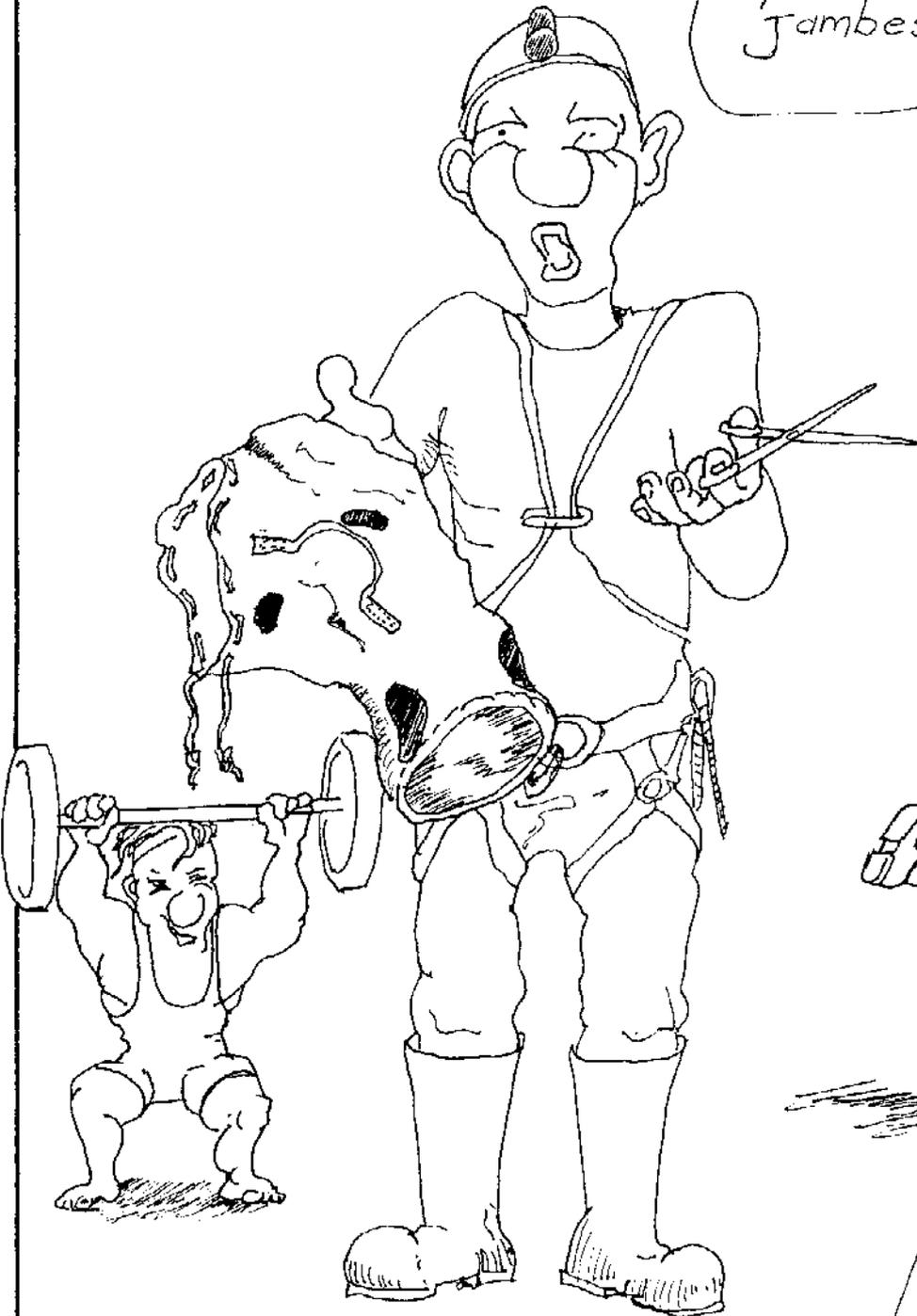
LES IDEES DE RAYMOND CALBUT. Ou comment faire de la Spel Sans se fatiguer



pour s'éviter une marche
d'approche trop pénible.
Il vous faut quelques nains
et des kits bien solides.

Si un nain des PTT vous
propose de vous poster
votre courrier méfiez-
vous... Il s'agit d'un
nain posteur.

Percez quatre trous
a chaque kit 2 pour les
yeux et 2 pour les
jambes.



Si vous voyez un
nain avec des haltères
n'ayez crainte.
Il s'agit d'un nain
puissant.

